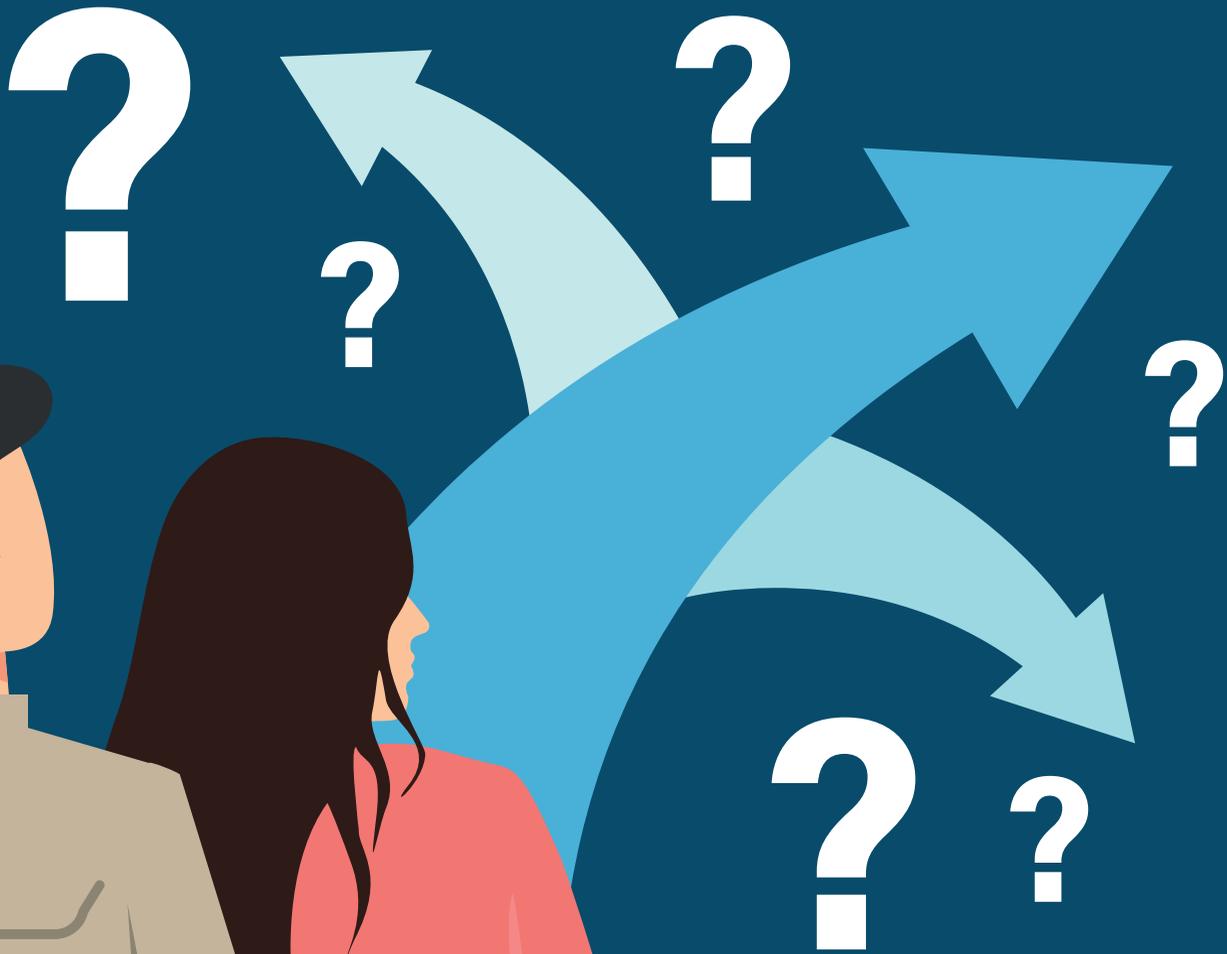


Lettre

des Équipes Notre-Dame



N° 251 - AVRIL - MAI 2023

Réfléchir à nos choix éthiques

Sommaire

- 3 Édito
- 4 Des choix éthiques pour nous chrétiens
- 6 Quel arbre êtes-vous ?

ORIENTATION DE L'ANNÉE

- 8 Notre thème de l'année prochaine
- 9 Comment faire nos choix à la lumière de la foi ?
- 12 Éduquer nos enfants à l'éthique chrétienne
- 14 Accompagner nos proches à la lumière de l'Écriture
- 16 Il manque à l'être humain une éthique solide
- 17 Quand nos choix éthiques rejoignent le « vivre autrement »
- 18 Là où le Seigneur nous a plantés

SPIRITUALITÉ CONJUGALE

- 20 Nous avons fait un choix difficile
- 22 Et si on en parlait ?

NOS OUTILS POUR CHEMINER

- 24 Et pourquoi pas une retraite de secteur ?
- 25 Conversation autour de la correction fraternelle
- 28 Le devoir de compétence
- 30 Devoir de compétence et progrès scientifique
- 31 Prière pour le discernement
- 32 Livres et Revues / Coup de cœur
- 33 Films

VIE DU MOUVEMENT

- 34 Joie et recueillement au pèlerinage de Longpont
- 36 Mais que fait donc l'équipe des thèmes ?
- 38 Illustrations de la Charte
- 39 Flash - Vie d'équipe
- 40 La belle vitalité des Équipes Notre-Dame au Bénin
- 42 L'ascèse, chemin de sainteté

MASSABIELLE, LA MAISON DU COUPLE

- 44 L'été à Massabielle
- 46 Osez l'intercession !
- 47 Calendrier
- 48 Massabielle

12



Éduquer nos enfants
à l'éthique chrétienne

25



Conversation autour
de la correction fraternelle

Documents joints :

- Liste des thèmes 2023-2024
- Catalogue Massabielle 2023-2024
- Flyer Don

Édito



Pascale et Bertrand Mazas
Rédacteurs en chef

L'actualité, en ce mois de mars 2023, est riche en sujets brûlants de société, qui interpellent chacun d'entre nous et invitent à une réflexion difficile : fin de vie, procréation, consommation, solidarité, place du handicap, etc. Vastes sujets, objet de débats passionnés. Si ceux-ci ont leur importance pour nous éclairer, il ne nous semble pas que la Lettre ait vocation à y participer directement.

20



Nous avons fait
un choix difficile

Nous avons préféré nous interroger sur la manière dont, individuellement nous posons et éclairons nos choix (vie familiale, professionnelle, conjugale) à la lumière de notre foi, dont nous acceptons et accompagnons les choix de notre entourage (que dire ? Comment le dire ? Faut-il essayer de convaincre ?...), et dont nous décidons de ce qui est juste et bon. Réfléchir à « la manière » et au « comment » nous a semblé plus important.

Des parents investis auprès de jeunes nous donnent trois idées d'actions concrètes pour nous aider à éduquer nos enfants à l'éthique : la responsabilisation dès le plus jeune âge, la présentation de nos propres choix et l'éducation à la vertu, dès l'adolescence, avec des relais extérieurs.

Enfin, une large place a été donnée à des couples qui témoignent de leurs choix en différentes situations de leur vie, des choix d'autant plus respectables pour certains qu'ils furent difficiles.

Devoir de se former, devoir de réfléchir en couple au risque de désaccord, devoir de communiquer sur le sens de nos choix.

Bonne lecture !

LETRE DES ÉQUIPES NOTRE-DAME FRANCE-LUXEMBOURG-SUISSE

Directeur : Christophe Bernard

Rédacteurs en chef :

Pascale et Bertrand Mazas

Nouvelle Série - 46^e année n° 251

49, rue de la Glacière 75013 Paris

Tél : 01 43 36 08 20

redactionlettre@equip-es-notre-dame.fr

www.equip-es-notre-dame.fr

Conception et réalisation :

FK/EGGA www.fk-agency.com

Imprimeur :

Chauveau-Indica

28630 Gellainville

Tél : 02 37 88 18 81 - Fax : 02 37 30 29 33

Dépôt légal : 2^e trimestre 2023

ISSN 1144-438X

Crédit photos :

END : p 38, 44, 45, 48

Mazas : p 7, 17, 23, 43

Istockphoto : p 5, 8, 10, 13, 15, 19, 29, 40

Béchet : p 14

Saizonou : p 41

Huzar : p 36

Le potier : p 35



BILLET DE L'ÉQUIPE RESPONSABLE



Jean et Monique Dubrez
Couple responsable de la province Sud-Ouest
Équipe Lyon 181

Des choix éthiques pour nous chrétiens

La vie nous expose à des choix dans tous les domaines. Pour nous, équipiers, qui avons choisi de cheminer en équipes « pour Dieu » (Charte 1947), nous nous efforçons de poser nos choix en nous tenant à son écoute. C'est un apprentissage initié lors de notre baptême que nous poursuivons tout au long de notre vie.

Les grands choix éthiques n'effacent pas les petits

Le dictionnaire Robert définit l'éthique comme la science de la morale ou comme un ensemble de conceptions morales d'une personne, d'un milieu. À notre époque, où la morale peut prendre des couleurs variables, rappelons-nous ce que Benoît XVI disait en 2008 : « La société dans son ensemble est confrontée à de redoutables interrogations sur l'homme et son avenir, [...] pour qu'il soit reconnu dans toute sa dignité et qu'il demeure en permanence un acteur de la société et le critère ultime des décisions sociales »¹.

Dans les cinquante dernières années, des progrès scientifiques et techniques se sont

développés dans les domaines de la compassion et de la protection sociale. Cependant, à côté de cette progression de l'amour reçu et partagé, les forces du mal se sont déployées. Ces dynamiques contrariées nous mettent souvent en tension, personnellement et dans le couple. **La société nous questionne ainsi sur l'homme et son avenir** et nous sommes conduits dans les grands domaines décisionnels comme dans les questions du quotidien, à répondre en nous référant à la morale chrétienne.

Nourris par elle depuis notre baptême, nous y avons souscrit lors de notre mariage devant

1 - Mgr Pierre d'Ornellas, *Bioéthique – Propos pour un dialogue*, Éditions Desclee de Brouwer/Lethielleux, 2009.



Dieu et au moment où nous avons décidé de cheminer spirituellement aux Équipes Notre-Dame. Pour nos choix, nous sommes dès lors invités à un dialogue en profondeur que nous vivons lors des moments privilégiés des Devoirs de S'Asseoir. Nous tentons de nous laisser conseiller par la Parole de Dieu en la méditant. Ainsi pouvons-nous faire face à deux réalités : d'une part, vivre dans notre société qui tend à éliminer Dieu, et d'autre part, puisque nous souhaitons rester fidèles au Christ, nous élever contre les forces contraires au bien.

En cela notre position en tant que chrétiens est exigeante : « Vous êtes dans le monde, mais non du monde » (Jn 17, 11-19). **Il nous faut savoir être, en prenant le Christ pour exemple, et savoir dire.** Pour cela, entendons l'invitation du Seigneur : « Ce que vous aurez à dire

vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt 10,19-20).

La vie en équipe peut nous apporter ce dont nous avons besoin pour prendre des décisions courageuses, parfois exposées, puisqu'elle nous permet un soutien dans la prière et l'entraide fraternelle. Elle nous donne aussi l'occasion de travailler des thèmes divers, les histoires de saints ou de grands témoins, elle nous prépare et nous donne des arguments pour assumer ces décisions. Comme nous y invite le cardinal Charles Journet², n'hésitons pas à supplier pour obtenir de la miséricorde divine tout spécialement le « don de conseil ». Parmi les grands témoins de notre temps, citons le bienheureux Jérôme Lejeune, qui a su avec son épouse suivre sa trajectoire

professionnelle en respectant la vie, en abandonnant du même coup les facilités financières et les distinctions d'universités prestigieuses, et en gardant, sans jamais dévier, le cap des soins inlassables à « ses petits patients ».

Les grands choix éthiques n'effacent pas les petits, pour lesquels nous avons une coresponsabilité avec les décideurs, qui nous sont proches, face aux défis du monde. Pussions-nous les poser avec courage, avec confiance, en nous maintenant dans l'espérance et en ayant la certitude que le monde n'est pas sauvé par nous, mais qu'il a déjà été sauvé par le Christ. ▀

1 - Cardinal Charles Journet, *Entretiens sur le Saint-Esprit*, Éditions Parole et Silence, 1997.



BILLET DU CONSEILLER SPIRITUEL



Père Louis de Raynal

Conseiller spirituel de l'Équipe Responsable France-Luxembourg-Suisse

Quel arbre êtes-vous ?

L'existence humaine nous conduit à poser constamment des choix. Le risque de ne pas choisir est de se laisser porter par le vent sans rien construire de solide. Pour ne pas connaître le destin des feuilles mortes, il est nécessaire de s'enraciner. L'image de l'arbre nous aide à mieux comprendre le rôle de la conscience et l'importance de sa formation pour grandir dans une maturité intérieure.

Image biblique de l'arbre

La personne humaine peut être regardée comme un arbre appelé à porter du fruit. Cette image se trouve dans la Bible, par exemple chez le prophète Jérémie (Jr 17, 7-8) ou encore au psaume 1 : « Heureux est l'homme qui se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira, tel n'est pas le sort des méchants. »

Le père Louis Pelletier développe cette image : « Le tronc représente notre être essentiel, notre esprit incarné, et les branches

nos facultés spirituelles, psychiques et physiques qui nous permettent de poser des actions. Les fruits représentent nos actions. L'arbre est fait pour grandir, se déployer et porter du fruit. Tout dépend de ses racines. Sans elles, il ne pourrait pas puiser l'eau vive dont il a besoin pour vivre. (...) La racine de l'homme, c'est son cœur¹ ». Cette image de l'arbre illustre la nécessaire stabilité de notre existence pour éviter d'être emporté par le vent, et donc le besoin d'une liberté enracinée dans le « fond de l'être ».

Le jugement de conscience

L'homme se construit ou se détruit par ses décisions. Drame du bien et du mal, de l'amour

"La racine de l'homme, c'est son cœur"

1 - Louis PELLETIER, *Grandir avec le Christ – La maturité spirituelle*, Artège, 2017. Prêtre du diocèse de Paris, Louis PELLETIER a touché le cœur de milliers de personnes par ses enseignements et son accompagnement spirituel. Il est décédé accidentellement en 2015 à l'âge de 54 ans. Son travail et ses réflexions sont accessibles sur le site : www.sagesse-evangelique.com.

et de la haine, de la lumière et des ténèbres, de la vérité et du mensonge, entre lesquels l'homme est continuellement appelé à choisir à partir de sa conscience. La conscience se trouve au centre de la personne humaine, au plus profond de l'âme, dans le « cœur » comme le dit la Bible. Le concile Vatican II a défini la conscience de la manière suivante : « La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre ».

La conscience n'est pas créatrice de la vérité, mais elle en est le témoin. Elle est précisément la capacité de discerner et d'agir selon le bien. Mais la conscience n'est pas toujours en mesure de remplir son rôle de témoin dans nos cœurs. Comme une lumière elle peut s'éteindre. Elle est parfois brouillée, désorientée ou pervertie. Elle peut s'altérer et même se perdre, lorsqu'elle nous condamne et que nous refusons de l'entendre. **La conscience doit donc être informée et le jugement moral éclairé.** C'est pourquoi le psalmiste supplie le Seigneur : « Montre-moi ton chemin, Seigneur, que je marche suivant ta vérité ; unifie mon cœur pour qu'il craigne ton nom » (Ps 85, 11). Dans notre cœur, il peut y avoir une tension intérieure et des choses à unifier.

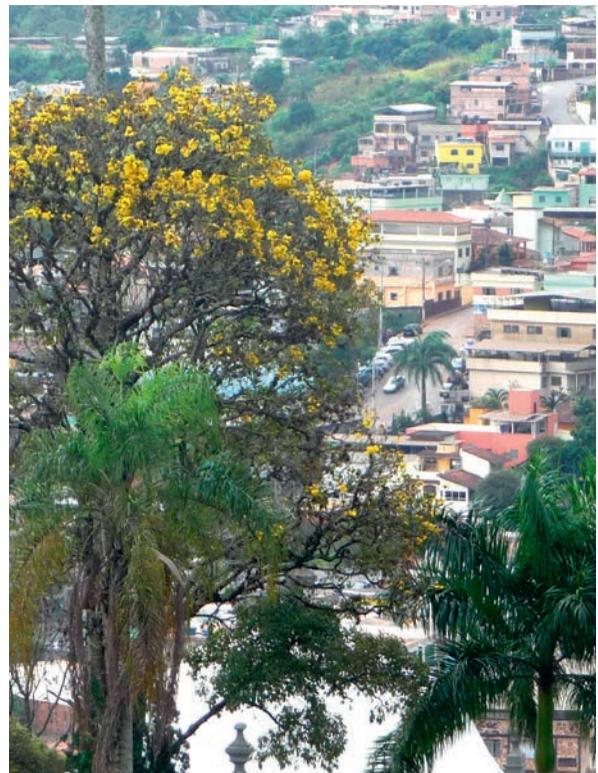
Le rôle familial

La conscience est appelée à écouter la voix de Dieu, mais cela n'est pas toujours évident et elle peut se tromper. Pour cela il faut former et éduquer la conscience. Voici les éléments essentiels d'éducation de la conscience : prière et vie sacramentelle, amour et connaissance de la Parole, docilité au Magistère de l'Église, appel aux conseils des personnes avisées, beauté de l'amitié chrétienne pour avancer plus sûrement sur le chemin de la maturité, aide de l'Esprit-Saint et de ses dons.

Saint Jean-Paul II a toujours souligné un principe essentiel : « Dans la tâche capitale de formation de la conscience, la famille a un rôle de première importance. C'est un grave

devoir pour les parents que d'aider leurs enfants, dès leur plus jeune âge, à chercher la vérité et à vivre conformément à elle, à chercher le bien et à le promouvoir ». Une telle connaturalité avec le bien véritable s'enracine et se développe dans l'apprentissage des vertus cardinales et théologiques. Le monde virtuel, particulièrement dangereux pour les jeunes, risque de déformer la conscience.

L'image de l'arbre planté aux bords des eaux décrit la béatitude et la fécondité de la personne humaine qui se nourrit de la Parole de Dieu, se laisse immerger dans la Parole comme les racines de l'arbre dans l'eau. **À la mesure des bons choix posés, notre arbre grandit, se fortifie et les oiseaux viennent nicher sur ses branches.** Bien choisir, c'est porter du fruit en abondance, du fruit pour la vie éternelle ! 🌳



Notre thème de l'année prochaine

"Les vertus, un chemin vers le bonheur"

La vertu ? En voilà un mot vieillot et démodé ! Un homme vertueux, une femme vertueuse : notre pensée imagine aussitôt un personnage austère, qui se tient loin des autres pour ne pas ternir sa vertu.

Et pourtant l'Église nous parle encore des vertus : nous connaissons bien **la foi, l'espérance et la charité** qui sont le soutien de notre vie chrétienne. On les appelle **les vertus théologiques**, car elles nous rapprochent de Dieu.

Mais il y a aussi 4 autres vertus : **la prudence, la justice, le courage et la tempérance**. Celles-là sont dites **cardinales**, car elles forment comme 4 points pivots ("cardo" signifie le

gond en latin, il désigne aussi l'axe nord-sud dans les villes romaines) qui nous guident et nous orientent dans notre vie chrétienne. Elles sont fondamentales. Car, qu'est-ce qu'une vertu sinon cette disposition de l'âme qui nous porte vers le bien et nous aide à fuir le mal ?

Alors, il faut le reconnaître, sans les vertus, il n'y aurait pas de vie chrétienne, ni d'ailleurs de vie humaine. Et pour un baptisé qui veut répondre à l'appel du Christ, les vertus sont un incontournable et en quelque sorte rien moins qu'un marchepied vers la sainteté.

Le prochain thème d'année veut nous faire découvrir les

vertus, afin que nous avançons avec plus d'ardeur sur le chemin de la foi. Le père Matthias Amiot, un de nos conseillers spirituels, a écrit ce thème pour nous, équipiers Notre-Dame. Il nous guide d'une vertu à l'autre, nous les expliquant à travers un cas pratique tiré de la Bible, un texte illustrant la vertu. Il cite aussi des proverbes de tous les temps qui montrent la pertinence des vertus.

Et chaque chapitre propose une vidéo de KTO tirée de "La foi prise au mot" sur la vertu étudiée.

Eh bien, n'ayons pas peur et marchons l'an prochain à la découverte de ces vertus qui seront des aides sur notre chemin de foi ! ▲



Vertus cardinales et théologiques (1511), Raphaël (1483-1520) - Chambre de la Signature (Vatican)

Comment faire nos choix à la lumière de la foi ?

Alain Thomasset SJ
Doyen des Facultés jésuites de Paris



Quel que soit le domaine concerné (vie familiale, professionnelle, conjugale...), nos choix méritent attention, réflexion et discernement, afin de décider en conscience ce qui est juste et bon dans les circonstances où nous sommes placés. L'exigence éthique est le propre de toute personne humaine qui souhaite donner du sens à son action et orienter sa vie vers le bien reconnu et désiré. Xavier Thévenot aimait à rappeler que la vie morale est « la recherche libre des chemins d'humanisation et de bonheur ».

C'est ce à quoi le genre humain s'oblige pour renoncer à la violence, et donner du sens à sa vie en entrant dans le jeu de la relation avec les autres. Réfléchir ses choix en fonction d'une valeur souhaitée ou d'une obligation découverte est donc une nécessité qui incombe à toute personne qui veut vivre en humanité. Nulle exigence d'être chrétien pour cela. Mais la question se pose : en quoi la foi chrétienne

intervient-elle dans cette prise de décision ?

Avant d'indiquer les réponses possibles pour les chrétiens, il faut rappeler que toute personne, croyante ou non, dispose d'outils pour mener une juste délibération morale. Au moment de faire un choix important (comme décider d'une carrière ou choisir de se marier...), mais aussi dans les

décisions de la vie quotidienne, bien des éléments entrent en ligne de compte : examiner son désir à l'aune de son idéal de vie, faire mémoire des expériences heureuses ou malheureuses pour en tirer profit, envisager les différentes possibilités, peser en raison les conséquences probables, connaître ses capacités réelles ou ses limites propres, entendre les conseils des personnes avisées, écouter les mouvements de son cœur, etc.

La conscience personnelle qui doit finalement décider est comme le chef d'orchestre chargé d'harmoniser la musique des différents instruments que sont le cœur, la mémoire, l'intelligence, l'imagination, l'expérience et les normes morales que j'ai reconnues comme m'obligeant. Les chrétiens ne sont pas exempts de ce travail d'examen, de délibération et finalement de décision. Mais cette description d'une exigence commune permet de mieux préciser la place de la foi.

Une première source de la vie morale chrétienne est bien sûr **la Parole de Dieu**, parole méditée, appropriée et aussi comprise dans la tradition de l'Église. La Bible nous donne certaines indications normatives pour notre vie. Beaucoup d'entre elles sont communes à tous les peuples comme l'exprime le Décalogue, lorsqu'il demande de ne pas tuer, de ne pas voler, de ne pas mentir, de ne pas commettre l'adultère, etc. (cf. Ex 20 ou Dt 5). Ce sont les conditions d'une vie humaine et sociale pacifique et harmonieuse. Mais leur particularité est de rapporter ces lois à un Dieu qui commence par donner la vie et libérer son peuple : « Je suis Yahvé qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude » est la première parole du Décalogue !

La loi donnée à Moïse au Sinaï est précédée par le don de Dieu, et elle

est au service de la vie donnée et du dessein de Dieu qui veut notre bonheur et notre liberté. Ainsi tout au long de l'histoire d'Israël et jusqu'à l'avènement du Christ, Dieu ne cesse de renouveler cette alliance où il donne et redonne la vie et où il attend de l'humanité une réponse appropriée à ce don. La loi est réponse au don premier et chemin pour demeurer libre. La Bible n'est pas un livre de règles morales, elle est avant tout révélation de la présence et du don de Dieu dans l'histoire des hommes.

C'est pourquoi, au-delà de ces indications normatives replacées dans la dynamique du don divin, la Bible exerce son influence sur la vie morale de manière plus indirecte et plus profonde en nous faisant entrer dans un monde selon le regard de Dieu. La Parole de Dieu oriente notre regard et notre désir car nous prenons conscience que nous venons de Dieu

et que nous allons vers Lui. Notre attitude envers la vie en est transformée, marquée par la reconnaissance (pour la vie reçue dès l'origine) et l'espérance (que notre mort n'est qu'un passage). Si, comme dit saint Pierre, nous sommes ici-bas des « voyageurs », notre existence a une finalité et une signification dans le dessein de Dieu. La vie de Jésus nous offre ainsi une vision de la vie bonne que nous désirons vivre comme ses disciples.

Cela ne dit pas immédiatement ce que nous devons faire mais cela nous indique un chemin et une attitude fondamentale : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13, 34). Attitude que Jésus décline dans le Sermon sur la montagne : heureux les pauvres, les doux, les assoiffés de justice... De même, les récits et les paraboles nous éduquent sur les attitudes



fondamentales à adopter dans la compassion vis-à-vis des personnes en détresse (cf. le bon Samaritain), dans l'espérance du Royaume qui vient (la graine de moutarde, le grain qui pousse tout seul...), dans le juste rapport aux biens (le riche et le pauvre Lazare...). Cette Parole de Dieu, méditée personnellement, entendue et commentée dans la liturgie, partagée en groupe... suscite en nous des habitudes de la liberté (ce que la tradition a appelé des vertus) qui nous prédisposent à agir en vue du bien dans toutes les circonstances de la vie. **Plus que nous dire ce qu'il faut faire, la Bible nous indique une manière d'être et de vivre.**

Une autre source de la vie morale chrétienne et de notre prise de décision, à vrai dire profondément liée à la première, est **la Tradition de l'Église**. Par les enseignements du Magistère, les réflexions des théologiens accrédités, l'Église donne des repères moraux (normes, conseils, jugements portant sur des actes déterminés) dans les différents domaines de la vie morale. C'est notamment le cas pour la vie familiale et conjugale avec les encycliques *Humanae vitae* et *Evangelium vitae* ou avec les exhortations *Familiaris consortio* et plus récemment *Amoris laetitia*. Cette doctrine officielle permet à la personne de se situer elle-même à l'intérieur d'une histoire de valeurs qui sont le propre d'une communauté en marche. **Ce rapport à la tradition nous donne un sens et une direction pour notre croissance morale.**

Une troisième source de la vie morale pour nous aider à décider en

chrétien est aussi **l'expérience chrétienne et contemporaine de l'agir humain**. La vie chrétienne est une vie selon l'Esprit qui doit nous guider (cf. Ga 5, 25). La Bible et la tradition ecclésiale ne disent rien directement sur la manière dont une équipe médicale doit affecter ses ressources et son temps entre les différents types de malades dont elle a la charge, ni sur la manière dont un responsable du personnel d'une entreprise en difficulté doit gérer la réduction des effectifs, ni sur le nombre d'enfants qu'un couple doit accueillir. Nous avons aussi à apprendre de l'expérience de première main que donne le fait de vivre des situations particulières, qui de toute manière sont toujours inédites. Le pape François a remis en valeur ce sens de la foi qui appartient au peuple de Dieu tout entier (le *sensus fidei*) et qui peut aider l'Église à approfondir sa compréhension de la foi ou à se forger de nouvelles convictions et attitudes. Pensons à l'évolution de la conscience chrétienne sur la peine de mort qui a amené les papes récents à modifier le Catéchisme.

Cette expérience dans l'Esprit Saint reçu du baptême (et enrichie par la vie ecclésiale) nous est aussi nécessaire pour porter *un jugement moral en situation*. **Car « en dernier ressort », c'est toujours la conscience qui doit décider en fonction de la situation concrète où nous sommes placés.** Le pape François nous demande de faire davantage confiance à la conscience des fidèles et au travail de la grâce qui habite toute existence (cf. *Amoris laetitia* n°37, 303). L'exercice

de la conscience ne doit pas cependant être compris d'une manière individualiste. Le concile rappelle que la conscience est « le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre » (*Gaudium et Spes* n°16).

La Parole de Dieu, l'enseignement moral de l'Église et l'expérience croyante, sont les éléments de la nécessaire formation de la conscience. Mais, une fois éclairée par la foi, c'est bien la conscience de la personne qui doit prendre la décision. C'est cette conscience en effet qui nous met devant Dieu, qui nous jugera et qui nous rend libres et responsables de nos actions. Les chrétiens, éclairés par la foi et les médiations de l'Église, sont appelés à prendre leurs responsabilités. « C'est à leur conscience, préalablement formée, qu'il revient d'inscrire la loi divine dans la cité terrestre » (*Gaudium et Spes*, n°43). ▲

Pour aller plus loin

Alain Thomasset sj. et Jean-Miguel Garrigues, *Une morale souple mais non sans boussole*, Cerf, 2017, 170 pages.
Alain Thomasset sj. et Oranne de Mautort, *Familles, belles et fragiles*, Ed. Fidélité, 2020, 196 pages.

Éduquer nos enfants à l'éthique chrétienne

France et Guillaume de Lesquen
Équipe Colmar 11



France et Guillaume témoignent ici en tant que couple et parents (cinq enfants de la seconde à la maternelle). France est responsable de la pastorale à l'Institut Champagnat d'Issenheim et animatrice d'une cellule d'écoute pour les jeunes au sein de l'établissement.

En tant que parents engagés dans une vie de foi, nous sommes sensibles aux valeurs que nous transmettons à nos enfants. Ces valeurs essentielles, car fondatrices de la famille et de la société, suivent une éthique chrétienne claire. Comment faire pour que nos enfants aient en eux le désir de faire le bien ?

Pour le chrétien, faire que ce soit Jésus qui guide notre vie. Que nos actions, décisions ou paroles soient guidées par la recherche du bien de l'autre.

Nos enfants peuvent souffrir car il leur semble très difficile de suivre le

chemin rigoureux de la morale chrétienne, pas du tout à la mode chez les jeunes. Nous sommes très vite dépassés par leur monde qui va tellement vite.

Nos enfants doivent découvrir le beau et le bon pour eux et pour les autres ; ils ont en eux ce désir. **Tous les jeunes que nous rencontrons, aussi cassés soient-ils, se laissent toucher par un message de respect, d'amour ou d'espérance.**

Pas de recette miracle malheureusement, ni de mode d'emploi du parent idéal ; il nous faudra donc

l'aide de Dieu pour tenir au mieux ce cap. Trois attitudes peuvent nous aider pour éduquer nos enfants à l'éthique chrétienne.

La première est la responsabilisation. Nous les parents, avons le sentiment de devoir protéger nos enfants de tout. Or, si nos enfants ne « tombent » pas, ils n'apprendront pas les limites de leurs corps. Jamais confrontés à l'échec, ils ne découvriront pas les limites de leur intelligence. Pour se construire, il faut apprendre ses limites.

Sur les aires de jeux, les parents surveillant les moindres gestes de leur enfant, repartent plus tôt, car celui-ci s'est blessé, alors que les parents tranquillement installés à discuter sur leur banc, repartent tranquillement quand l'heure du bain sonne... Un moment d'inattention parentale et les enfants « surprotégés » n'ayant pas pu expérimenter leurs limites, les franchissent sans conscience du danger... Avant d'agir, ils doivent comprendre leurs limites.



C'est ce qu'on appelle la responsabilisation : **je ne peux pas tout faire, je dois faire ce qui est utile et bon pour moi et pour les autres.** Je suis responsable de mes faits et gestes.

Pas question de ne pas nous occuper de nos enfants, mais il faut parfois être capables de leur laisser un peu de liberté pour qu'ils puissent prendre la mesure de leurs actes. Il est bon qu'ils aient des responsabilités adaptées à leur âge et à leur caractère. Laissons-les agir, se tromper ou oublier. Ce sera un bon moyen de découvrir leur sens de la responsabilité. Il faudra ensuite les aider à réparer leurs erreurs, les féliciter ou les remercier !

Pour qu'ils prennent conscience des conséquences de leurs actes et de leur responsabilité, **il est important de partager le sens de nos actions, de nos pensées et nos paroles. Ce sera notre deuxième piste de réflexion.**

Nous pourrions avoir l'impression de devoir nous justifier en permanence auprès de nos enfants, mais cela va plus loin. Nous devons leur apprendre le respect, la politesse, l'écoute et l'éthique, ces valeurs que nous souhaitons leur transmettre. Pour leur permettre d'y adhérer, il faudra les expliquer en contextualisant nos décisions. Tout en cherchant leur adhésion, nous devons leur donner des occasions de se les approprier à leur tour : la prière familiale, le scoutisme, les patronages etc. peuvent nous y aider.

Sortir un enfant de son écran et lui demander de venir aider à mettre

la table : l'injonction est louable car il s'agit de participer à la vie de la famille. **Pour autant, sans contextualisation, le jeune ne peut que se braquer face à l'obligation.** Si on prend le temps de lui dire que c'est important pour nous qu'il soit acteur de la vie de la famille, on ouvre le dialogue. Il rechignera à quitter son écran mais il comprendra qu'on a besoin de lui, et qu'il a une place à tenir.

Pour être suivis dans nos combats, il faut que nous donnions envie à nos enfants, à nos jeunes d'y adhérer en leur disant en quoi ils comptent pour nous.

La dernière suggestion est d'éduquer nos enfants aux vertus et de leur apprendre à être en cohérence avec leurs pensées, leurs émotions et leur corps. Il n'est jamais trop tôt pour faire prendre conscience à un enfant qu'il devra faire des choix pour être heureux. Si après une décision, il n'est pas serein, c'est que son esprit, ses émotions ou son corps ne sont pas d'accord et qu'il aurait fallu mûrir ce choix davantage.

C'est bien là toute la difficulté de la transmission de l'éthique chrétienne. Le bon choix n'est pas ce qui me plaît, mais ce qui plaît à Dieu.

La conviction de l'esprit devient alors le choix de l'âme.

Il est utile de s'appuyer sur l'exemple de personnes édifiantes, comme par exemple Maximilien Kolbe ou sœur Emmanuelle, mais également



sur celui de personnes marquantes de notre entourage. S'appuyer sur Dieu, comme ces héros modernes, aide à prendre de bonnes décisions.

Dans l'éducation à la vertu du corps et de la conscience, on peut s'appuyer sur les ateliers parents / enfants comme le Cycloshow, Atelier XY, Vivlavie ou les parcours Teenstar. À l'adolescence il faut des relais extérieurs dont les valeurs sont de façon évidente en accord avec le discours parental (associations sportives, scoutisme) tout en veillant à ce que cela ne soit pas sclérosant. Les retraites familiales, les rassemblements catholiques estivaux sont aussi des moments forts où les sentiments d'appartenance à l'Église ancrent un peu plus ces principes.

Ainsi l'éducation de nos enfants à la morale chrétienne dépend de la liberté que nous leur donnons, de la recherche d'une cohérence entre discours et actes, et aussi de l'adéquation de l'environnement dans lequel ils vont vivre au quotidien. 🌱

Accompagner nos proches à la lumière de l'Écriture



Agnès Charlemagne
Auteure et animatrice d'ateliers d'éveil spirituel¹

Comme parents, nous sommes parfois confrontés à des enfants dont les choix nous déconcertent, voire heurtent nos convictions ; ou bien à des amis qui sollicitent notre avis : comment respecter leurs décisions tout en disant ce qui nous habite ?

À l'écoute de jeunes lors d'ateliers d'éveil spirituel², la vivacité de leurs questions me rend attentive aux évidences qui prennent des voies inattendues. Un jour, un enfant eut l'idée de retourner la syntaxe des Béatitudes. Non pas : « Heureux ceux qui pleurent », qui lui semblait inacceptable, mais heureux ceux qui sont consolés, ils ne pleureront plus jamais seuls. J'y repense souvent. À côté de quelle béatitude suis-je en train de passer ? Quelle question n'ai-je pas assez retournée pour en saisir la profondeur ? Qui le Seigneur m'envoie-t-il ? **Non pas : comment dois-je le guider ? mais que dois-je écouter**

ici, discerner et travailler sur mon chemin de vie avec le Christ ?

Jésus se positionne toujours dans l'accompagnement de la problématique de vie de ceux qu'il rencontre : « Va ! Ta foi t'a sauvé ». Il ne dit pas : ta religion, ou l'Église, t'a sauvé. Il donne son souffle vital intérieur : celui de l'Esprit. Il œuvre au sur-mesure et établit le contact : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Il ne rencontre pas des généralités, mais des personnes. Dans l'Évangile, chaque prénom vient questionner encore et encore, au quotidien, l'authenticité de notre foi dit Felix Machado, évêque en Inde.

La question est-elle : **le choix éthique de cette personne me bouleverse, dois-je la convaincre du mien ? Ou bien : quelle est son histoire, comment vais-je l'écouter elle ?** Et demande-t-elle mon opinion ? Car à qui appartient la décision ? À mon histoire, mon ego ? Ou à mon enfant, mon amie ?

Je peux faire des choix éclairés, en accord avec mes convictions, jusqu'à ce que ma sœur, mon fils, soit concerné. Dieu nous envoie chacun un ami hors norme, étrange, à part, pour comprendre l'autre à l'aune de la tendresse, et le contempler de l'intérieur. **Entendre que sa question est plus importante que ma réponse.**

Ma réponse ne s'était pas encore frottée au réel, à l'inouï de l'Évangile, qui n'avait pas tout dit ; que personne n'a jamais fini de questionner. De quoi s'agit-il ? Que dirait Jésus ? « Je n'ai

1 - Agnès Charlemagne est animatrice d'ateliers pour jeunes et adultes et formatrice à la méthode « T'es où ».

2 - Agnès Charlemagne, *Je t'écoute, Petit guide pour transmettre la foi entre les générations*, CRER-Bayard, 2020.

jamais vu une telle foi en Israël ! », dit-il au centurion, non juif, Romain, ni croyant ni pratiquant. C'est la phrase de cet homme que nous disons à chaque eucharistie : « Dis seulement une parole et je serai guéri ». Pourquoi ai-je mal, pourquoi suis-je froissé ? Où est Jésus ? De quel ordre est ma peine ? Sociétale ? Trouve-t-elle sa place dans l'Évangile ? Dans l'Être, dans l'amour ? Alors la résurrection nous guide, et celui ou celle que j'accompagne m'inspire à son tour. « L'amour ne passera pas », dit saint Paul. Le même Paul n'a pas toujours été d'accord avec Pierre, et c'est grâce à lui que les chrétiens ne sont pas tous circoncis. C'est un autre centurion qui libère Pierre de problèmes dont il ne se sort pas : quels aliments sont-ils purs ou impurs ? Le Seigneur le guide vers Corneille, qui fait griller des viandes sur sa terrasse et ce passage de la Bible est savoureux (Ac 10, 1-48).

Dieu se manifeste par la rencontre, et nos impasses deviennent chemin de vie.

Dans l'Évangile, Jésus ne juge pas. Pourquoi dit-on du Samaritain qu'il est bon (Lc 10, 25-37) ? Pourquoi est-ce lui, l'étranger, auquel les juifs n'adressent pas la parole, qui fait la volonté du Père ? Un légiste connaît sa religion, Jésus lui répond de façon inattendue : l'important n'est pas ce qu'il *sait* – les commandements – mais comment il en *vit*. Nous voilà au cœur

de notre question. Les deux passants sont religieux eux aussi, mais ils s'écartent du blessé. Jésus ne prend pas cet exemple au hasard : l'un est prêtre, l'autre est issu de la tribu de Lévi, celle de Moïse. Tous deux observent des règles strictes de pureté cultuelle pour éviter de se rendre impurs : ils ont interdiction de toucher au sang ou à un mort. Mais cette excuse les arrange.

Le Christ nous demande de réfléchir en profondeur à la religion. Où sont mes limites ? Sur quel sol suis-je ancré ? En quel Esprit ?

Considéré comme



hérétique, un Samaritain n'adore pas Dieu à Jérusalem. Jésus parle de lui car il a su aimer l'autre. Que nous apprend cette histoire ? Aimez, dit Jésus. Gardez le contact en toute circonstance, car « Celui qui aime connaît Dieu » (1 Jn 4, 7).

Il s'agit d'être exigeant. Habité par la prière, je me nourris de la Parole. Cherchant Dieu qui advient, je ne regarde pas en arrière. La femme de Lot est restée figée dans sa nostalgie, elle n'y a pas survécu. Le passé est la fondation mais le décor du présent a

d'autres références, un autre langage ; la vie surgit de l'inattendu. Écoutant l'autre sans jugement, je saisis les occasions de l'inciter à une relecture de vie. **Et seulement s'il me le demande, avec discernement, ensemble et à son rythme, nous cherchons l'élan à la source** : « J'ai mis devant toi la vie et la mort, choisis la vie ! » (Dt 30, 15-20).

Se pose la question du quoi dire ? Et comment le dire ?

Christian de Chergé parle de la rencontre comme d'une *visitation*. Ce que je porte rejoint ce que porte l'autre. Cela ne nous appartient pas mais nous est donné. « JE SUIS avec ta bouche, je t'enseignerai ce que tu devras dire », dit l'Éternel à Moïse (Ex 4, 12).

Le buisson ardent ne vaut-il pas un détour ? Ai-je retiré mes sandales devant la terre sacrée de l'autre ? Séparer la lumière des ténèbres, c'est l'œuvre de Dieu « qui fit des ténèbres sa cachette » (Ps 18, 12). Quelle priorité ? Le fils prodigue m'apprend que c'est la fête, le pardon. Ou bien restons-nous dans les méandres de la moralisation, qui sème la division ? Le reste c'est le secret de l'autre, et le secret de Dieu. À moi de demander la conversion d'aimer et me laisser aimer, de l'intérieur, au-delà de mes limites, pour ÊTRE là, dans la joie. 🌱



Repères

Pape François
Extrait de *Laudato si'*¹



On a tendance à croire « que tout accroissement de puissance est en soi "progrès", un degré plus haut de sécurité, d'utilité, de bien-être, de force vitale, de plénitude des valeurs »², comme si la réalité, le bien et la vérité surgissaient spontanément du pouvoir technologique et économique lui-même.

Le fait est que « l'homme moderne n'a pas reçu l'éducation nécessaire pour faire un bon usage de son pouvoir »², parce que l'immense progrès technologique n'a pas été accompagné d'un développement de l'être humain en responsabilité, en valeurs, en conscience. Chaque époque tend à développer peu d'auto-conscience de ses propres limites.

C'est pourquoi, il est possible qu'aujourd'hui l'humanité ne se rende pas compte de la gravité des défis qui se présentent, et « que la possibilité devienne sans cesse plus grande pour l'homme de mal utiliser sa puissance »² quand « existent non pas des normes de liberté, mais de prétendues nécessités : l'utilité et la sécurité »².

Il manque à l'être humain une éthique solide

L'être humain n'est pas pleinement autonome. Sa liberté est affectée quand elle se livre aux

forces aveugles de l'inconscient, des nécessités immédiates, de l'égoïsme, de la violence. En ce sens, l'homme est nu, exposé à son propre pouvoir toujours grandissant, sans avoir les éléments pour le contrôler. Il peut disposer de mécanismes superficiels, mais nous pouvons affirmer qu'il lui manque aujourd'hui une éthique solide, une culture et une spiritualité qui le limitent réellement et le contiennent dans une abnégation lucide.

[...] Souvent les limites culturelles des diverses époques ont conditionné cette conscience de leur propre héritage éthique et spirituel, mais c'est précisément le retour à leurs sources qui permet aux religions de mieux répondre aux nécessités actuelles. ●

1 - *Laudato si'* n°105 et 200.

2 - Romano Guardini, *La Fin des temps modernes*, Paris, Éd. du Seuil, 1952, p 92.

Témoignages



Quand nos choix éthiques rejoignent le « vivre autrement »

Béatrice et Philippe Foulon
Équipe Tarbes 15

Distribuer des articles ménagers qui viendront remplir vos cuisines donne des responsabilités sociétales et humaines.

En effet l'entreprise dont j'ai la charge commercialise tout ce que vous pouvez utiliser dans une cuisine. Nos produits sont fabriqués à plus de 90% en Asie (Chine et Inde). Le changement dans ces premières décennies du 21^{ème} siècle donne un autre visage à la consommation. Nous sommes passés en Europe d'une société de consommation à la COP 21 : en faisant de l'écologie une nouvelle bataille de notre siècle. Il est vrai que jusque là je ne me préoccupais pas de l'écologie mais j'avais une sensibilité à la dimension humaine des usines qui travaillaient pour mon entreprise ; par contre mes enfants et mon épouse ont éveillé en moi cette nouvelle réalité.

À ce titre, j'ai décidé d'engager ma société dans une nouvelle politique RSE (responsabilité sociétale des

entreprises) avec la ferme intention d'avoir la responsabilité, le devoir, mais aussi le pouvoir, de changer les modes de fonctionnement pour offrir un meilleur avenir aux futures générations. En revanche, il n'est pas possible de bouger seul une entreprise, il est indispensable que l'ensemble des salariés et des collaborateurs s'investisse dans cette évolution.

La dimension écologique épouse le cycle global de production (de l'extraction des matières premières à la production, au transport, et à la commercialisation). S'il est souvent impossible de relocaliser l'ensemble des productions au plus proche des lieux de consommation, il est capital d'apporter les bonnes méthodes à la source. Les pays d'Asie n'ont pas encore la même sensibilité écologique que nous car ils sont encore dans cette phase d'industrialisation et surtout de désir d'accession à la consommation. L'accompagnement



commence par un suivi et un choix précis, de l'extraction des matières premières à leur façonnage, à leur transport et à leur fin de vie.

*Prenons un **premier exemple dans la production de produits en plastique**. Pour nous donner bonne conscience en Europe, nous*

remplaçons le plastique par du « bio-plastique » mais ce dernier est fabriqué au détriment de cultures primaires dans ces pays, à grand renfort d'eau et de pesticides. Tirons la leçon de l'huile de palme qui a participé à la déforestation de la forêt primaire d'Indonésie. La formation de nos partenaires en Asie est une priorité, afin qu'ils deviennent les premiers acteurs de nos changements et surtout s'investissent directement dans leurs pays.

Un second exemple est celui de la dimension humaine. Celle-ci doit

s'exprimer dans tous nos actes. Notre comportement doit traduire une implication quotidienne pour l'avenir de l'humanité.

Lorsque nous produisons à l'autre bout de la terre, il est capital de vérifier que les travailleurs sont dans les meilleures conditions possibles. Nous ne pouvons pas accepter des conditions inhumaines et nous devons les rapprocher au maximum de ce que nous connaissons en Occident. Ils sont au même titre que nous des habitants et bénéficiaires de notre planète.

Il en est de même au plus proche de chez nous. Quelle immense joie quand le personnel de mon entrepôt accueille un jeune autiste avec son éducateur pour l'insérer dans la vie professionnelle, et que cela aboutit aujourd'hui à son embauche en CDI ! Quelle belle victoire que cette prise de conscience collective! 🌱



Là où le Seigneur nous a plantés

Martine et Gérard Schmitt
Équipe Crécy la Chapelle 2

Martine : Au cours de notre vie, Gérard et moi avons été marqués par des épreuves touchant l'accueil et le respect de la vie. Très jeune, j'ai vécu deux dénis de grossesse jusqu'au quatrième mois qui m'ont certainement permis de protéger mes enfants des incitations à avorter exercées par mon entourage. Je ne sais pas si de nos jours j'aurais eu la chance de résister à ces pressions.

Quand Gérard et moi nous sommes mariés, mes enfants avaient 11 et 7 ans. Nous voulions une famille nombreuse, mais après deux ans d'attente, nous nous sommes tournés

vers un centre de fertilité et avons démarré un parcours d'Assistance Médicale à la Procréation. Pourtant quelque chose en moi m'en empêchait. Dans mon cœur cela devait se passer naturellement. J'ai refusé de poursuivre le programme.

Gérard : Touchés par ces sujets, nous sommes engagés depuis 2000 auprès de l'association Mère de Miséricorde, dont la mission est d'apaiser, de consoler toute souffrance liée à l'accueil de la vie. Nous portons chaque mois dans la prière et le jeûne le cas d'une personne qui nous est confiée. En même

temps, notre expérience en tant qu'hospitaliers diocésains à Lourdes nous a profondément fait prendre conscience de la vulnérabilité, de la maladie, du handicap et de la fin de vie. Et c'est ainsi qu'en découvrant les actions d'Alliance Vita¹ nous avons découvert une nouvelle manière de vivre l'Évangile en actes, afin d'aider les personnes confrontées aux épreuves de la vie. Nous avons rejoint une équipe près de chez nous pour nous former sur les sujets de bioéthique, organiser localement l'Université de la Vie² et mener des actions de sensibilisation du public.



Nous pouvons dire que la vie en Équipe Notre-Dame nous a bien préparés sur ce chemin. L'apprentissage du respect du temps de parole en équipe, en couple au cours du Devoir de S'Asseoir, a aiguisé notre goût de l'écoute et notre émerveillement devant la vie, pour la choisir, l'accueillir, la respecter, la protéger et la servir, en particulier dans nos frères les plus fragiles.

Martine : *Plus tard, touchés par la fin de vie difficile de plusieurs de nos proches, je me suis engagée dans le service d'écoute SOS fin de vie d'Alliance Vita, avec un ton bienveillant,*

ajusté et dans la vérité. C'est une force que de vivre ces engagements en couple. Cela développe notre intériorité et nourrit notre prière de couple. Ces engagements nous aident à être en couple plus proches de notre entourage, à nous ajuster, à savourer tous les moments de qualité avec ceux que nous rencontrons.

Ces différentes expériences nous donnent aussi l'audace d'aller rencontrer les élus locaux pour qu'ils soient sensibilisés aux dérives éthiques et pour que le bien commun soit pris en compte par les décideurs. Tous ces

temps forts, nous aimons les partager avec nos amis équipiers lors de nos rencontres mensuelles.

Gérard : *Des engagements d'amour et de prière pour agir là où le Seigneur nous a plantés, ancrés dans la réalité. 🌱*

1 - **Alliance VITA** est une association pour la dignité humaine qui vient en aide aux personnes fragilisées par les épreuves de la vie.

2 - **L'Université de la vie** est un cycle de formation en bioéthique organisé chaque année en janvier par l'association Alliance VITA.



Propos recueillis par Florence Chatel et publiés le 7 janvier 2020 sur ombresetlumière.fr, site de la revue Ombres et Lumière.

Nous avons fait un choix difficile

À 22 ans, Prescilia¹ est la maman de Jessica, atteinte d'un spina-bifida². Quand elle et son mari ont appris pendant la grossesse que leur bébé avait un grave problème de santé, ils ont décidé de l'accueillir. Pourtant ils n'avaient jamais côtoyé de personne atteinte d'un handicap... Prescilia raconte.

*C'est à nous
qu'appartient
cette décision,
c'est notre vie*

Le 28 février 2018, lors de l'échographie du deuxième trimestre, le gynécologue nous annonce que notre bébé a un problème ; il nous envoie à Dijon pour avoir un diagnostic plus complet. Il ne nous en dit pas plus, mais nous remet un compte-rendu pour la gynécologue de Dijon. Mon mari et moi nous empressons de le lire : suspicion de spina-bifida. Aussitôt, nous cherchons des informations sur internet. Nous découvrons qu'il existe différents degrés d'atteinte ainsi que des solutions pour soigner le bébé *in utero*.

La semaine suivante, nous voici à Dijon pour une nouvelle échographie. La gynécologue écrit sur notre dossier « myéломéningocèle » ; c'est le cas le plus grave... Elle enchaîne tout de suite en nous disant qu'il n'y a pas d'autre solution qu'une interruption de grossesse. Je lui

signale que j'ai vu sur internet que l'on pratique des chirurgies *in utero* à Paris, en Belgique, et en Suisse. Elle me répond : « Non, ça ne passera pas. Votre fille sera un légume, elle ne parlera pas, elle ne marchera pas, elle ne bougera pas les jambes. Si vous voulez, on a une place cet après-midi pour une interruption de grossesse. » Option que je rejette avec fermeté.

Mon mari et moi rencontrons quand même une psychologue avant de quitter l'hôpital. Elle aussi essaye de nous faire changer d'avis, mais je ne veux pas faire d'interruption de grossesse tant que je n'ai pas tout tenté pour mon bébé. S'il part pendant l'opération *in utero*, au moins j'aurai tout fait pour sa vie. Je serai plus sereine. Je ne veux pas baisser les bras.

Le lendemain de cette consultation, je regarde à nouveau sur internet dans quels

1 - Pour des raisons de confidentialité, le nom des personnes et des lieux est volontairement modifié.

2 - Malformation du tube neural de la colonne vertébrale.

SPIRITUALITÉ CONJUGALE

hôpital est réalisé ce type de chirurgie *in utero*. La gynécologue de Dijon m'a prévenue qu'à Paris, on ne m'acceptera pas. Je contacte deux autres hôpitaux, en Suisse et en Belgique, et leur envoie par mail mon dossier. Le temps presse : l'opération peut avoir lieu jusqu'à 26 semaines d'aménorrhée et je suis déjà à 24 semaines. Pour être sûr que je corresponde aux caractéristiques de la chirurgie *in utero*, il faut par ailleurs que je fasse une amniocentèse. Les médecins belges pouvant réaliser cet examen et en obtenir les résultats dans les temps, je choisis de partir là-bas.

Cette décision nous appartient

Nous sommes d'accord avec mon mari. Mais le temps d'avoir les résultats de l'amniocentèse et de savoir si notre bébé pourra être opéré, nous hésitons. Depuis le diagnostic du spina-bifida, nous en avons parlé à nos familles. C'est devenu assez compliqué. Les parents, les frères et sœurs, tous nous ont donné leur avis. Certains nous soutiennent dans notre choix. Mais dans l'ensemble, pour nos proches, nous devons faire une interruption de grossesse. Ils nous disent que « les médecins n'ont pas dit ça pour rien ». Après un moment de flou, mon mari et moi nous nous regardons : « C'est à nous qu'appartient cette décision, c'est notre vie ». Je lui dis clairement : « Si je fais une interruption de grossesse, je serai incapable après de me regarder dans un miroir. Tant qu'il y a quelque chose de possible, je le fais... »

Nous désirons tellement ce bébé ! Nous avons tout préparé pour l'accueillir. Mon papa est alors en phase terminale d'un cancer. Je ne me vois pas tout perdre d'un coup.

Les résultats étant positifs, l'opération *in utero* a rapidement lieu en Belgique. Je pars au bloc très

sereine. Très humaine, l'équipe médicale informe régulièrement mon mari dans la chambre en salle de réveil où il m'attend.

Aujourd'hui, Jessica a dix-huit mois (Ndlr : voir encadré ci-dessous). Nos proches l'ont complètement adoptée. C'est une petite fille qui évolue à son rythme mais elle va très bien. Chaque semaine, elle a de la rééducation chez une kinésithérapeute. Celle-ci est très confiante. Jessica commence à avancer à quatre pattes. On va lui mettre des attelles aux pieds pour corriger l'un d'entre eux. Elle aura ensuite des appareillages pour commencer à marcher. Pendant ma grossesse, sur un groupe Facebook des spina-bifida, j'ai contacté une maman dont la fille a été opérée *in utero*. Depuis, nous sommes restés en lien. C'est agréable de parler à une autre maman qui vit les mêmes choses. Nous avons prévu de faire se rencontrer nos familles. 🌈

À ce jour Jessica a 4 ans et va bien. Elle va à l'école, mais ne marche pas encore. Elle se déplace en déambulateur chez eux et en fauteuil à l'extérieur. Elle a un petit frère, Benoit, de 8 mois.



Emmanuelle Riblier
Conseillère conjugale et familiale au Cabinet Raphaël

Et si on en parlait ?

Le quotidien de nos vies, dans ce qu'il a de récurrent et de pragmatique, ne doit pas nous faire oublier la priorité de l'être sur le faire. Nos diverses to-do lists et autres projets ne porteront du fruit que s'ils sont enracinés dans une finalité, s'ils sont amarrés au sens que nous voulons leur donner.

Désaccord ne signifie pas désamour

La gestion de nos finances, les choix d'écoles, les évolutions professionnelles, nos options politiques, nos visions du bien commun, les manières dont on vit le partage dans la famille... autant de sujets potentiellement explosifs, face auxquels deux possibilités s'offrent à nous. Ou bien la politique de l'autruche, on en parle le moins possible et on se laisse porter par les circonstances ; ou bien on considère que réfléchir à deux est l'une des modalités de cette « œuvre commune » qu'est notre alliance conjugale.

Réfléchir ensemble n'est pas facile : nombreux sont les conflits et tempêtes qui se déclenchent autour ou à partir d'une « discussion ». À tel point que certains couples, trop blessés par l'expérience, redoutent, espacent et finissent par renoncer à toute discussion de fond.

Le risque majeur de la réflexion à deux, c'est le désaccord ; or désaccord ne signifie pas désamour. Mais le piège demeure, et l'on peut facilement s'y engouffrer.

Quelles vigilances activer pour dépasser ce triste constat, « on n'arrive pas à parler ensemble de choses importantes » ? Quatre ingrédients peuvent nous aider :

La confiance en l'autre : savoir qu'il n'est pas là en ennemi, embusqué, prêt à épinglez mes hésitations, contradictions, ambivalences face au sujet qui nous occupe.

La bienveillance réciproque : quelle que soit l'étendue de la divergence de nos points de vue, cela ne doit pas entamer la disposition de cœur qui est de vouloir toujours « bien-veiller » sur mon conjoint, et de ne surtout pas le réduire à ses idées, même quand lesdites idées me blessent, me hérissent ou me font peur.

Le respect mutuel : le respect barre la route au mépris, à la dévalorisation, à la violence. Il sauvegarde toujours une distance bienfaisante et salvatrice en cas de désaccord.

Dernier ingrédient : que chacun soit capable d'une **micro relecture sur son**

SPIRITUALITÉ CONJUGALE

niveau d'estime de soi et sur sa manière personnelle de vivre le conflit. Sans nous plonger dans une introspection majeure, ce petit travail peut vraiment nous aider à éviter de nous dissoudre dans les arguments de l'autre ou à fuir sous le premier tapis venu, dans une forme de dépendance toxique pour le lien, ou encore à passer en mode agressif et menaçant.

De plus, il est fructueux d'être attentif au cadre de nos discussions. Il nous appartient, à tous les deux, de construire ce cadre. Rien n'empêche de tirer quelques leçons d'éventuelles catastrophes antérieures !

Quels sont les lieux les plus favorables ? Quels moments nous permettent la meilleure disponibilité de cœur ? Soyons très vigilants au rythme de chacun en lien avec sa fatigue. Attaquer des sujets « chauds »

le dimanche soir après un week-end qui a déjà beaucoup mobilisé nos réserves d'énergie et de patience, ce n'est pas forcément prudent.

Comment élaborer un cadre qui permettra, ensuite, de poser des choix, choix dont les conséquences seront portées à deux (c'est le critère même d'un choix conjugal) ?

Notre couple ne traverse pas la suite des jours comme un joli nénuphar posé au fil de l'eau. Les yeux fixés vers le Christ, source de notre amour, nous travaillons à déployer nos intelligences en cherchant le vrai sens que nous voulons donner à nos journées. Mais ceci se vit au cœur de ce mystère d'alliance qu'est notre mariage ; **la réflexion, même quand elle est ardue ou difficile, ne doit JAMAIS abîmer le lien de tendresse entre nous.** ▲





Marion et Jean Senellart de Vrière
Équipe Lyon 59

Et pourquoi pas une retraite de secteur ?

Une idée de retraite en secteur a germé dans la tête des nouveaux responsables du secteur Lyon A : pari tenu puisque les 25 et 26 février 2023, les équipiers du secteur A de Lyon sont partis ensemble faire une retraite à Ars.

Commencer nos trois années de responsables de secteur par la proposition d'une retraite, c'était un peu inconscient mais le mouvement l'avait choisi comme Point Concret d'Effort de l'année. Repousser à l'année suivante n'aurait pas eu de sens.

Trouver un prédicateur, le thème du week-end, un lieu pas trop éloigné de Lyon... Tout cela s'est mis en place assez vite : la retraite est organisée à Ars, animée par notre conseiller spirituel, Mgr Patrick Le Gal qui a accepté de la prêcher, malgré ses très nombreux engagements. Le thème choisi en cette entrée en Carême est celui du pardon.

Nous avons réfléchi au déroulement de la retraite avec l'aide de notre conseiller spirituel et de la communauté des Bénédictines de Montmartre, qui fait partie de l'équipe du sanctuaire d'Ars.

Plusieurs choix :

- **Une retraite dès le vendredi soir** : se coucher et se lever dans un même lieu permet une vraie rupture de rythme.
- **Une partie de la retraite en silence** : du début de l'après-midi du samedi au dimanche matin.
- **Un accueil des jeunes enfants** : des équipiers nous

avaient encouragés à proposer la garde des jeunes enfants. Nous avons vraiment hésité à nous engager dans cette voie mais ne le regrettons pas ! Les jeunes couples ont spécialement apprécié de ne pas avoir à se préoccuper de leurs enfants pendant ces 24 heures, grâce à l'aide précieuse d'une équipe de guides.

- **Thème apprécié, bien en lien avec le calendrier liturgique d'entrée en Carême.**
- **Une bonne occasion de faire un Devoir de S'Asseoir sur le sujet du pardon et de recevoir le sacrement de réconciliation** au cours d'une veillée organisée par les Bénédictines.

L'enseignement de Mgr Le Gal a été plébiscité. Avec humour, il a su nous apporter joyeusement un contenu solide émaillé de nombreux exemples.

Ce week-end aura été pour nous tous l'occasion de mieux nous connaître en secteur. Nous avons confié ce projet à notre équipe, à l'équipe intersecteur, à des amis ; ils nous ont soutenus par la prière. Au début du week-end, quelle joie de voir arriver ces couples qui avaient décidé de faire une pause, de casser le rythme et de trouver dans leurs agendas du temps pour Dieu ! Oui, il y a eu des difficultés, des hésitations mais le chemin s'est aplani au fur et à mesure de notre avancée. 🌄

NOS OUTILS POUR CHEMINER



Soeur Karine
Accompagnatrice spirituelle
de l'équipe Paray-le-Monial 3

Entretien mené par Albane et Marc Plateau

Conversation autour de la correction fraternelle

Soeur Karine est membre de la communauté des Sœurs Apostoliques de Saint-Jean et est aussi accompagnatrice spirituelle d'une équipe Notre-Dame. Dans les ordres religieux, la vie fraternelle peut donner lieu à la « correction fraternelle ». C'est dans un échange libre et ouvert que des équipiers dialoguent avec soeur Karine. Le compte-rendu de cet entretien a reçu l'accord de la communauté.

Sœur Karine, on parle de « correction fraternelle » mais d'où cela vient-il ? Y a-t-il dans les Évangiles des passages qui en parlent ? Lesquels ? Comment ?

On pense en tout premier lieu au passage de l'Évangile selon saint Matthieu (Mt 18, 15-18) dans lequel Jésus invite les membres d'une communauté chrétienne à se regarder tout d'abord comme frères avant de se reprendre quand un tort est commis : il est bon de noter que ces versets s'insèrent dans le chapitre entre une mise en garde du Christ contre tout scandale et toute occasion de chute d'une part, et, d'autre part (à partir du verset 21), une invitation à pardonner « du fond du cœur ».

La « correction fraternelle » s'enracine aussi dans un livre de l'Ancien Testament (Ez 33, 7-9) qui met en lumière la responsabilité que nous avons les uns par rapport aux autres dans la conduite morale. Nous avons besoin les uns des autres dans l'œuvre du salut.

Ces passages sont à méditer en les mettant en relief avec d'autres passages de l'Évangile, qui nous mettent en garde contre tout jugement téméraire et nous invitent aussi à un examen de conscience personnel.

Nos liens fraternels demandent d'être toujours enveloppés d'amour : « La seule dette que nous devons réellement avoir les uns pour les autres est celle de l'amour mutuel » (Rm 13, 8).

Chez vos sœurs, est-ce qu'on pratique souvent cette « correction fraternelle » ? Comment ? Quand ?

La fraternité dans une communauté religieuse est un don fait par le Christ pour toute l'Église... (cf. La vie fraternelle en communauté CIVCSVA¹ 1994). Notre vie en communauté est un apprentissage à vivre au service de nos sœurs, à « faire corps » avec elles, à privilégier le « nous » sur le « je », manifestant par là le don de soi-même au Christ.

1 - CIVCSVA : Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique.

NOS OUTILS POUR CHEMINER



Nous ne pourrions pas prétendre vivre la communion fraternelle de manière vraie et libre si nous ne cherchions pas à nous encourager mutuellement pour tendre vers la sainteté. Autrefois, cela se pratiquait de manière formelle selon une liturgie appelée « Proclamations ». Les dernières décennies, comme dans l'ensemble des communautés religieuses, nous avons vu une évolution dans la manière de vivre la communion fraternelle, et notamment de s'exhorter les unes les autres.

L'essentiel est de bien saisir en quoi consiste la « correction fraternelle » : il est important d'acquiescer un bon équilibre affectif, des relations matures, la délicatesse, le désir de progresser, de bannir toute attitude négative.

Si l'on comprend bien, il ne s'agit pas vraiment de « corriger » les autres ?

C'est vrai que le terme « correction » n'est peut-être pas le terme le plus adéquat car il a des connotations qui renvoient à autre chose : une personne n'est pas un devoir à corriger, et les maisons de « correction » sont un terme qui appartient au passé, tout en désignant la nécessité d'aider un délinquant à sortir de la malhonnêteté ou de la violence ! On envisage encore ce terme, à propos de personnes, dans le cadre de la mission d'éducation des parents, ou d'éducateurs, vis-à-vis d'enfants qui sont encore des personnes en devenir.

Concernant des adultes, a fortiori des religieux, qui s'engagent dans une vie de communion authentique, ils ne peuvent pas vivre ce lien en vérité sans s'aider à tendre vers le bien. Ce qui est essentiel c'est, dans tous les cas, d'en saisir le sens et l'orientation qu'on veut lui donner.

Est-ce qu'il ne vaut mieux pas parler d'« entraide fraternelle » comme le fait le père Caffarel ? Quelle différence entre les deux ?

Je dirais que c'est plus que cela : c'est un véritable acte de charité, accompli dans un discernement et une recherche de vérité, engageant les deux « parties » dans cet échange qui demande un certain courage : d'une part, pour celui qui discerne le devoir d'éclairer l'autre dans ce qui lui paraît être mal, d'autre part, pour celui qui reçoit, animé du désir d'être éclairé sur ce qui pourrait être mal.

Ce qui est impératif, c'est de ne pas entrer dans un règlement de compte, de ne pas s'y donner dans un moment de mauvaise humeur excédée ... encore moins de vouloir changer l'autre !

Est-ce que l'on peut dire que s'entraider de manière fraternelle, c'est aussi faire preuve d'amour et d'humilité les uns envers les autres ?

NOS OUTILS POUR CHEMINER

Oui, cela demande beaucoup d'humilité, de bienveillance et de justesse : c'est toujours difficile d'être « repris », ça l'est encore plus de reprendre, voire douloureux, car on préférerait s'en passer. Pour cela, il faut beaucoup d'amour, de simplicité, et le vivre dans la prière, prendre le temps de se connaître, de s'y préparer (la remarque spontanée est généralement à proscrire, sauf si elle jaillit d'un élan plein d'amour), aborder la question en sachant qu'on n'a pas tous les éléments en main, s'ouvrir aussi à recevoir une remarque en retour.

En quoi les équipiers (et vous et vos sœurs) peuvent-ils s'« entraider » ?

De la part de celui ou celle qui cherche à éclairer : ne jamais juger des intentions de l'autre, chercher à connaître les motifs de tel acte, telle attitude, telle réaction en partant du principe qu'il y a des raisons cachées, avancer par une ou plusieurs questions, suggérer sans décréter, accepter qu'on puisse se tromper, exprimer les difficultés ressenties, ce qui paraît un manque de vérité, proposer d'approfondir l'enseignement moral de l'Église pour mieux en comprendre le sens (ce qui demande de se former).

De la part de celui ou celle qui reçoit : accueillir, prendre du recul pour mieux saisir ce qui justifie les paroles de l'autre, et ce qui nous paraît opportun ; et surtout rester libre de toute tentation de se sentir jugé.

Un témoignage peut parfois avoir plus de force qu'une remarque dirigée par un équipier vers un autre. Qu'en pensez-vous ?

C'est vrai que des faits concrets objectifs donnés à propos d'une situation tierce peuvent être un moyen soft de dire les choses. On est là dans l'ordre de l'intelligence du cœur, de la délicatesse, qui s'adapte à la situation (selon que l'on est en présence de toute l'équipe, ou à part, selon aussi la connaissance mutuelle qu'on peut avoir). Il faut du temps : ne pas vouloir régler le point dans l'immédiat, mais accepter que l'idée fasse son chemin.

Cette notion d'entraide, on peut la retrouver aussi dans un couple, n'est-ce pas ? Le père Caffarel parle d'entraide conjugale. N'y a-t-il pas des points communs ?

Mais oui, bien sûr, et surtout dans un couple chrétien. Il me semble que le Devoir de S'Asseoir est justement un moyen proposé pour pouvoir s'éclairer mutuellement dans un climat de confiance, de disponibilité et d'ouverture l'un envers l'autre. On peut comprendre que le conjoint est la personne qui peut le plus souvent blesser l'autre, du fait qu'il est le plus proche, le plus aimé et qu'on s'appuie sur lui : cet éclairage mutuel, même si cela peut comporter des tensions, doit se vivre dans une grande charité. Les liens n'en seront que davantage noués grâce à ces moments de vérité vécus ensemble. ▲

Chez les équipiers, la correction fraternelle étonne, fait peur, agace ou repousse, c'est selon. Oserions-nous dire que le sujet est si sensible que le mot correction lui-même en devient tabou. Et pourtant, elle devrait être au cœur de notre vie d'équipe et en rythmer chacune de nos rencontres.

Plusieurs équipiers ont souhaité que la Lettre aborde à nouveau le sujet. Nous avons choisi de le faire au travers de trois articles : le premier est celui du père Caffarel publié en 1951, celui-ci émane d'une accompagnatrice spirituelle, le troisième à venir sera celui d'un équipier.

Si vous avez vécu à ce sujet des expériences fortes en équipe, n'hésitez pas à nous envoyer vos témoignages (même de manière anonyme). Ils enrichiront la réflexion de tous les équipiers.



Père Henri Caffarel

Le devoir de compétence¹

Au soir d'une journée de retraite, un ami médecin me confiait : « J'ai pris la résolution de consacrer deux heures de plus, chaque semaine, à la lecture de mes revues médicales ».

Certes, j'aurais préféré apprendre qu'il décidait d'aller à la messe tous les dimanches, s'il négligeait de le faire. Mais ce n'est pas le cas ; mon ami assiste à la messe tous les matins et trouve le moyen, dans sa vie suroccupée de médecin parisien, de faire, tous les jours, une visite au Saint-Sacrement. Je fus heureux de sa décision, bien plus que s'il avait adopté une dévotion surrogatoire, et le félicitai chaudement.

De nombreux médecins, je veux le croire, lisent les revues médicales. Ils y sont poussés par des motifs variés : ambition, amour de la science, dévouement pour

leurs malades. Dans le cas de mon ami, c'est la foi et la prière qui inspirèrent sa résolution. Voilà qui mérite réflexion.

Il y a en effet un devoir de compétence.

Bien des chrétiens l'oublient : ils s'imaginent probablement que la dévotion suffit à tout. Nous trouvons leur portrait (disons leur caricature) sous la plume pittoresque de M. Paul Chanson, dans un récent cahier de l'AMC² :

« Tel patron chrétien, c'est tout à son honneur, est devenu dévot. Mais le voici jaloux du recueillement monacal. Son métier lui pèse. Et puis, à quoi bon s'enrichir ? Il est intelligent, diplomate et bon orateur. On le presse d'accepter la présidence de son syndicat. Juste ciel, y pensez-vous ! Ce serait occasion d'orgueil. Il a lu et relu que cinq minutes d'oraison valent mieux que vingt années de vie active. Or, grâce à son judicieux emploi du temps, c'est une heure, ce sera demain

La compétence, elle-même, est une forme de la charité

1 - In *L'Anneau d'or*, n°5, novembre 1945.

2 - *Les Cahiers de l'AMC* : revue publiée par l'Association du Mariage Chrétien de 1939 à 1946.

deux, trois peut-être qu'il pourra consacrer à la prière. À l'habit près, c'est un moine. Comment irait-il compromettre sa spiritualité dans ces tohu-bohu que sont les assemblées ? C'est déjà bien assez que sa femme et ses enfants l'arrachent à sa méditation — et le fastidieux ronron des affaires ! Ah ! S'il était seul au monde, il se contenterait de la pitance du chartreux. Que ne peut-il y vouer les siens. Le foyer, succursale du couvent, quel rêve ! »

De telles erreurs de conduite rendent suspects les propos ou les revues de spiritualité aux yeux de ceux qui ne réfléchissent pas. Parler aux laïcs de vie intérieure, d'union à Dieu c'est, s'imaginent-ils, les encourager à méconnaître leurs responsabilités et à s'évader de leurs devoirs familiaux, professionnels, apostoliques. À les en croire, celui qui s'occupe de Dieu est inapte à s'occuper des choses de la terre. Ils n'ont pas compris que la vie spirituelle des laïcs ne consiste pas à jouer au moine, mais à **vivre la charité dans leur état de vie** ; et que précisément cette charité leur fait un devoir de se consacrer à leurs tâches avec une compétence toujours accrue, compétence qui est elle-même une forme de la charité.

Être compétent, en effet, c'est aimer ses frères.

Celui qui applique son intelligence et ses forces à découvrir les secrets de la nature ou à rechercher les meilleures lois pour la cité, celui qui devient capable de secourir les corps souffrants ou de diminuer la peine des hommes ne pratique-t-il pas éminemment l'amour fraternel ?

Être compétent, c'est aussi aimer Dieu. Ce n'est pas « celui qui crie : Seigneur, Seigneur... » qui l'aime le plus, mais celui qui fait sa volonté et collabore à son œuvre. Car Dieu a fait aux hommes la confiance d'avoir besoin de leur concours : la terre ne portera

pas de moissons sans le travail du laboureur, l'enfant ne deviendra pas un homme sans l'éducation. Mais, sans compétence, paysans ou parents ne sont que des serviteurs inutiles.

Aimer le Seigneur, c'est encore lui rendre témoignage : le chrétien compétent est, dans certains milieux, le seul témoin de Dieu qui aura autorité. Là où la prédication n'est pas écoutée, la vertu pas comprise ni admirée, la compétence souvent s'imposera. Qu'une assistante sociale, un cultivateur ou un professeur soit compétent, ceux qui l'entourent, gagnés par le prestige de cette compétence, sont attirés vers l'homme et parfois jusqu'à Dieu présent au cœur de cet homme. Devant lui, on s'étonne : le chrétien ne recherche donc pas seulement le Royaume de Dieu ! Il se passionne aussi pour les problèmes sociaux, pour l'art, la science ! Serait-ce que le Dieu des chrétiens s'intéresse vraiment à notre planète, à nos petites histoires d'hommes ? **L'apologétique de la compétence, plus encore quand elle se double de l'apologétique du dévouement réussit là où les autres échouent.**

Amis, aux heures où vous pratiquez « le Devoir de S'Asseoir », interrogez-vous sur le devoir de compétence. ▴





NOS OUTILS POUR CHEMINER

Charlotte et Pierre-Antoine Gourraud
Équipe Nantes 147

Devoir de compétence et progrès scientifique

Le thème du progrès scientifique pourrait sembler nouveau. Il pourrait même sembler toujours renouvelé par l'évolution des techniques. Nous sommes d'ailleurs tous poussés, dans notre quotidien, à nous saisir d'objets techniques, comme l'informatique. Dans notre couple, nous combinons deux passions professionnelles scientifiques. Charlotte après 15 ans en œnologie travaille désormais dans l'industrie de la désinfection (Pierre-Antoine est professeur à la faculté de médecine de Nantes Université). **Chacun à notre manière nous mobilisons des techniques qui modifient notre rapport à la connaissance et aux applications dont nous faisons nos quotidiens, professionnels entre autres.**

Des questions du type : « Comment peut-on être chrétien et scientifique ? » sont fréquentes. Elles ont au fond, peu d'importance. Elles sont d'ailleurs plus un aveu qu'une interrogation : le chrétien et son engagement interrogent ses contemporains, et ce depuis longtemps. **Face au progrès scientifique, il a peut-être la chance de trouver dans la foi une relation ouverte au progrès scientifique.**

Gardons-nous de deux extrêmes : la peur des techniques nouvelles qui nous entrainerait vers un refus du progrès scientifique en lui-même instrument du mal ; et, à l'inverse, un optimisme béat face à tout progrès technique qui nécessairement élèverait l'Humanité avec lui. En réalité, c'est à la fois plus pragmatique et plus profond.

Plus pragmatique, car rien dans le recours à la technique n'est donné, surtout après son développement initial : tout est à faire quand nous nous saisissons du potentiel d'une technique. Et plus profond, car il faut dépasser une éthique qui limiterait la valeur d'une application, bonne ou mauvaise, rentable ou non. Quand le progrès est biotechnologique, il touche à notre capacité à comprendre et utiliser, parfois à soigner le vivant. C'est une responsabilité.

Notre rapport à la technique relève d'un double mouvement d'intériorisation et d'extériorisation. Il nous faut intérieurement nous approprier un objet technique sans peur et sans faux espoir. La peur de ce que l'objet ferait, sans que nous ayons pu l'appivoiser, malgré nous et finalement à notre place est un temps salutaire. Les faux espoirs sont de croire que l'objet technique améliorerait les difficultés de notre humanité.

Le mouvement d'extériorisation est sans doute second. Il nous invite à savoir pourquoi, comment et quand se servir du potentiel des techniques dans nos vies mais aussi à en critiquer les usages. **L'objet technique n'est jamais un autre, un autrui ; il n'a de sens que celui que nous lui donnons, seul et collectivement (...)**

Vivre le progrès scientifique en chrétien, c'est trouver en soi la manière d'accueillir le potentiel d'une technique ou de connaissances nouvelles pour en faire un usage conforme à l'invitation de l'Évangile. ▀

PRIÈRE POUR LE DISCERNEMENT

Que le don de conseil nous révèle avec une joyeuse certitude ta volonté en toute chose.

Vois la décision que nous devons prendre.

Nous prions avec confiance ton esprit de sagesse afin de poser les bonnes questions et de trouver les bonnes réponses. Donne-nous d'avoir les pieds sur terre pour mieux entendre ce qui vient du Ciel.

Oui, Seigneur, nous te demandons de nous aider à être dans le réel.

Notre désir est de regarder toutes choses avec ton regard et selon ton plan. Libère-nous de nos projections et de notre volonté propre.

Apprends-nous à discerner les attentes de ceux qui nous entourent, à laisser tomber les a priori, à donner à tous la parole, car ta volonté se manifeste dans le cœur des plus humbles d'entre nous.

Nous savons, Seigneur, que tu parles par notre biais et par celui des événements de notre vie de famille : apprend-nous à écouter chacun et à méditer ces événements à l'exemple de Marie.

Que le discernement que nous te demandons aide notre famille à progresser et à porter du fruit.

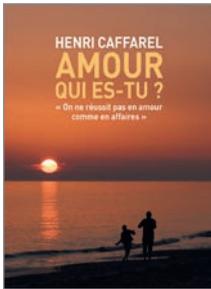
Amen.

*In 100 prières en famille, Ludovic Lécuri,
moine bénédictin à l'abbaye de Saint-Wandrille*





Coup de cœur



Henri Caffarel,
Éditions Parole et
Silence - Janvier
2023 - 190 p. - 14 €
(Nouvelle édition
d'un ouvrage paru
en 1966)

Amour, qui es-tu ?

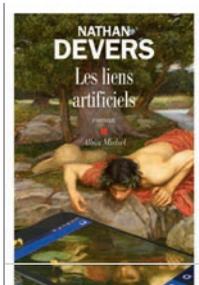
« On ne réussit pas en amour comme en affaires »

« Le vrai romancier est en sympathie avec ses personnages, il les comprend parce qu'il les aime. Il dit les choses autrement. Il rejoint les ressorts secrets de l'âme humaine. » C'est ce que le père Caffarel, grand lecteur, veut nous faire découvrir ici de façon originale. En nous invitant à faire connaissance avec ces couples décrits dans les pages d'un roman, ou dans un poème, dévoilant leurs joies, leurs détresses, leurs combats, leurs victoires, il pense que les lecteurs se reconnaîtront peut-être dans le miroir qui leur est tendu et verront de quelle façon ils doivent se comporter eux-mêmes.

Ce livre associe donc le plaisir de relire Claudel, Saint-Exupéry, Mauriac etc...et d'autres auteurs du XX^{ème} siècle et de découvrir une pensée originale du père Caffarel, puisqu'il fait suivre chaque citation de brèves réflexions, pour amener le lecteur à se faire une conviction personnelle.

« Cet ouvrage aura atteint son but s'il aide le lecteur à progresser dans l'art difficile d'aimer. » (père Caffarel).

Un livre intéressant et original pour les habitués des écrits du père Caffarel.



Nathan Devers
Éd. Albin Michel
2022 - 327 p. - 19,90 €

Les liens artificiels

Le roman de Nathan Devers s'ouvre sur le suicide en direct de Julien sur les réseaux sociaux. Quelle est l'énigme de cette vie qui s'achève si tragiquement ?

Julien a mené une vie sans éclat ; musicien médiocre, pianiste d'occasion, poussé dehors par sa petite amie, il a dû quitter la capitale pour Rungis. C'est alors qu'il découvre sur internet une publicité : « Connaissez-vous l'Antimonde ? Le seul jeu vidéo que vous allez préférer à la vie ? »

Julien entre dans le jeu inventé par Adrien Sterner, un être autoritaire et mégalomane qui se prend pour Dieu et il crée Vangel, l'avatar de son anti-moi. Il vit alors par procuration une vie remplie de succès, de voyages dans cette contre-société du métavers et gagne sa vie grâce à une cryptomonnaie qu'il échange en euros.

Le quotidien s'affadit, Julien ne sort plus et passe le plus clair de son temps sur ses écrans. Et la frontière entre le réel et le virtuel peu à peu s'estompe... Ce roman, écrit d'une plume moderne et alerte, invite à la réflexion et pose de nombreuses questions sur le sens de la vie, l'intrusion dans nos vies des géants d'internet et les dangers de l'addiction aux écrans. Le texte est émaillé d'allusions philosophiques, poétiques, littéraires voire humoristiques.

Un livre très prenant à conseiller aux parents de grands adolescents.



Coup de cœur



Mohammad Rasoulof
Iran - 2020

Le diable n'existe pas

Si l'on ne se sent pas spécialement cinéophile, on peut être intimidé ou effrayé à l'idée de regarder un film iranien ! Pourtant outre le fait que les Iraniens nous ressemblent à bien des égards (« rien de ce qui est propre à l'homme ne m'est étranger » comme dit le poète), le film de Mohammad Rasoulof nous offre, à travers quatre histoires de vie avec ses personnages, des choix éthiques bouleversants, chacune étant en rapport avec la peine de mort en vigueur en Iran.

Le spectateur pourra s'identifier à un personnage de ces quatre histoires : un père de famille banal et aimant, un jeune homme qui effectue son service militaire, une jeune fiancée qui attend le retour de celui qu'elle aime ou un couple qui accueille une adolescente envoyée en vacances par des amis...

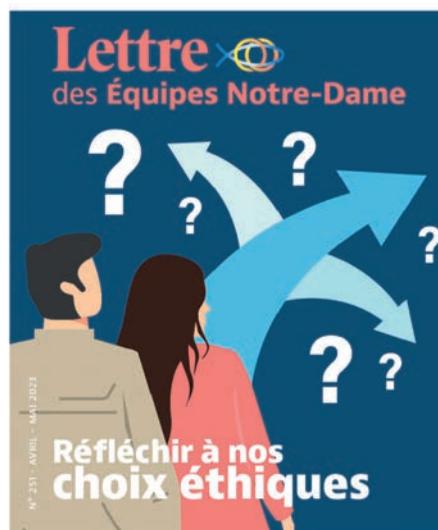
Il pourra alors vivre ce qu'en philosophie on appelle une « expérience de pensée » : se trouver face à un dilemme, une situation qui amène à réfléchir. La réalisation efficace engage de manière émotionnelle le spectateur à s'interroger : et moi que ferais-je dans cette situation ? Quels choix parviendrais-je à poser ?

La beauté des images et la vérité des relations exposées participent de l'intensité du film en évitant une approche trop cérébrale. Chaque récit indépendant peut être vu séparément, en famille avec des adolescents, il peut permettre d'engager un dialogue sur ce que la vie nous amène à accomplir et sur la difficulté de mettre sa foi, ses idées et ses convictions en accord avec ses actes.

Marc Plateau
Équipe Paray-le Monial 1

Qu'importe le lieu pourvu qu'on ait la Lettre

RACONTE MOI LA LETTRE





Anne-Claire et Serge Le Potier
Équipe Rueil-Malmaison 13

Joie et recueillement au pèlerinage de Longpont

Samedi 4 février 2023, il est 20 h 30 et nous sommes un peu plus de 90 pèlerins accueillis dans le magnifique cloître de l'église Saint-Séverin à Paris. Le temps est clément... Cette année, toute l'Équipe Responsable France-Luxembourg-Suisse nous fait la joie de marcher avec nous pour cette 75^{ème} édition. Il est beau de voir que cette proposition organisée par les Équipes Notre-Dame a pu perdurer depuis 1947, en même temps que la Charte !

Au cœur de l'hiver, c'est une proposition singulière qui nous est faite tous les ans le week-end précédant ou suivant la fête de la présentation de Jésus au Temple (fête de la Chandeleur ou fête de la Lumière). Cette lumière, nous allons la chercher au terme d'une longue nuit de marche de 33 km : nous quittons l'agitation de la ville pour nous enfoncer dans le silence de la nuit avant de retrouver la lumière du Christ, sous le regard de Notre-Dame à qui nous confions nos prières. Notre grande joie est d'accueillir des habitués (plus de vingt participations pour certains !), mais aussi des nouveaux pèlerins : des jeunes et des moins jeunes, de 19 à 83 ans... Le pèlerinage est ouvert à tous : 40 % des pèlerins ne sont pas équipiers...

Catherine et Christophe Bernard introduisent cette année le pèlerinage en présentant le mouvement. Nous accueillons le père Aurélien Fourcault (diocèse de Créteil) qui nous accompagne cette année pour la première fois et

nous propose de réfléchir autour des Béatitudes. Entre chaque étape de 5 à 6 km, une pause pour s'alimenter, une béatitude, une méditation, un chant, et une question pour nous faire réfléchir en marchant. Pas de long discours pour nos cerveaux embrumés... Des pistes de réflexion, une question simple et le Seigneur fait le reste !

Les forces de l'ordre sécurisent notre parcours ; ses représentants se montrent souvent curieux et toujours respectueux, discrets et peut-être admiratifs de notre courage. Deux voitures « saint Christophe » conduites par des pèlerins qui portent également nos intentions permettent à certains de se reposer le temps d'une étape. Tous iront au bout de cette marche pour participer à la messe en la basilique de Longpont à 7 heures le lendemain.

N'hésitons pas à en parler, en particulier aux jeunes qui peuvent sans doute être intéressés par la démarche physique et spirituelle.

Comme nous le dit le père Aurélien, « C'est un petit défi à relever que cette marche pendant toute une nuit, cela rejoint donc la jeunesse ! » Autrement dit, il n'y a pas de meilleur remède pour rester jeune que de participer à ce pèlerinage !

À l'année prochaine ¹ ! 🌅

¹ - La date sera confirmée à l'automne, ce sera le 27 janvier ou le 3 février 2024.
Renseignements : contacter par mail : end.pele.longpont@netcourrier.com

VIE DU MOUVEMENT

Ceux qui en parlent le mieux sont encore ceux qui l'ont vécu :

“

Du dépouillement à la grâce : cela fait 20 ans qu'en couple, nous vivons avec joie la fécondité de ce pèlerinage particulier.

C'est toujours une belle aventure, que nous acceptons de vivre avec un désir profond d'abandon.

Il est beau de voir Dieu faire son œuvre au fur et à mesure que le corps traverse la nuit et l'épreuve de la fatigue.

En quelques heures, le dépouillement s'impose à tous, le paraître fait place au rayonnement de la simplicité.

La douceur de la compassion rassure et unit, chacun a le souci de l'autre, par un regard posé, un pas mis au pas de celui qui peine.

Avant de partir, nous notons avec application sur un papier, les noms des couples (parfois le nôtre) pour qui nous offrons physiquement notre prière, par la marche.

Au cœur de la nuit, lorsque la fatigue domine notre capacité à méditer, notre prière se résume à mettre nos mains dans le nid de nos poches, à y fermer nos doigts sur ce papier précieux.

À cet instant précis, nous le savons :

« La grâce agit selon sa volonté ! » Au cœur des ténèbres, portons le flambeau de l'Espérance.

Hélène et Thierry Fréreau
Equipe Ollainville 1



Dans le bulletin du 8 décembre, une équipière remarque une info nouvelle pour nous : le pèlerinage de Notre-Dame de Longpont le week-end du 2 février.

Deux couples sur les quatre de notre équipe se motivent pour participer à ce pèlerinage particulier.

Nous démarrons du parvis de Notre-Dame de Paris après avoir chanté le Salve Regina. Les Béatitudes balisent notre chemin, le temps est plutôt favorable !

Il est étonnant de traverser Paris dans l'effervescence du samedi soir grouillant de monde en terrasse qui s'étonne de voir passer un groupe de « gilets jaunes » pacifique. De même que de pouvoir recevoir le sacrement de réconciliation au milieu de cette foule !

À 4 heures du matin, une Équipe de l'Essonne s'est levée pour nous offrir boissons chaudes et encas !

Nous arrivons heureux, mais bien fatigués, à 7 heures à la basilique de Longpont, où Notre-Dame de Bonnegarde nous attend. Nous lui remettons nos intentions de prière. Le pélé se termine par la messe.

Nous avons vécu une belle démarche spirituelle : une longue prière du corps, du cœur et de l'esprit, un moment de rencontre avec Dieu et une intercession pour les personnes qui souffrent.

Michel et Chantal Cuvelier
Françoise et Christophe Dequidt
Equipe Arras 30

”



Marie-Josèphe et Pierre Huzar
Responsables de l'équipe des thèmes
Équipe Nancy 31

Mais que fait donc l'équipe des thèmes ?

Voilà une question que des équipiers nous posent assez souvent, curieux de savoir quelle est notre mission et à quoi nous pouvons bien occuper notre temps.

Tout d'abord, qui est l'équipe des thèmes ?

Nous sommes trois couples qui avons répondu positivement à la demande faite par l'Équipe Responsable France-Luxembourg-Suisse. Nous avons été missionnés à Fatima pour nous occuper des thèmes d'étude pendant 5 ans, de 2018 à 2023.

De gauche à droite sur la photo : Béatrice et Etienne Depeyre (Équipe Strasbourg 20), Marie-Françoise et Bernard Cabal (Équipe Paris 160), Marie-Josèphe et Pierre Huzar (Équipe Nancy 31).



Notre mission va s'achever l'été prochain et d'autres équipiers prendront alors la relève.

Quelle est la mission de l'équipe des thèmes ?

Nous sommes chargés tout d'abord de superviser la production des deux ou trois thèmes nouveaux de l'année suivante, d'examiner des thèmes déjà écrits qui nous sont envoyés, de chercher des rédacteurs pour de futurs thèmes. Puis, travail très important, de lire toutes les réponses au questionnaire de fin d'année sur les thèmes, d'en tirer les tendances et les demandes suggérées. Et enfin, de voir si de nouveaux thèmes pourraient y répondre.

Alors, au long de l'année, comment se déroule notre travail ?

- **À l'automne**, nous nous attelons à **lire le petit millier de réponses au questionnaire sur les thèmes étudiés** que vous avez bien voulu envoyer sur internet (merci de privilégier ce type de réponse). À partir de ce que vous exprimez (nous lisons toutes les réponses !), nous rédigeons ou modifions les commentaires que vous pouvez lire sur l'encart qui présente les thèmes afin qu'ils reflètent au mieux la majorité des opinions. Nous élaborons le tableau des statistiques qui figure à la fin.

VIE DU MOUVEMENT

- **En même temps, mais surtout à partir du mois de décembre et jusqu'au printemps**, nous travaillons au **thème de l'année suivante** choisi avec l'Équipe Responsable France-Luxembourg-Suisse : relecture et mise au point du thème reçu et sélectionné, ajout de questions pour l'échange en équipe, le Devoir de S'Asseoir ou de textes pour aller plus loin, puis envoi au webmaster du mouvement, Paul-Henri Véchambre, pour l'élaboration de la maquette et correction de celle-ci.
- **Parallèlement, nous recherchons parfois des rédacteurs** pour des thèmes retenus (ce fut le cas pour « Couple et Espérance dans l'épreuve »), **nous lisons des thèmes reçus** écrits par des équipiers ou des conseillers spirituels. À ce propos, un grand merci notamment aux équipes qui nous ont envoyé spontanément des guides de réunions sur *Gaudete et Exsultate* du pape François, *Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales, *Humour dans l'amour* de Madeleine Delbrêl, thèmes qui connaissent un grand succès.
- **À partir du printemps, nous choisissons avec l'Équipe Responsable France-Luxembourg-Suisse les thèmes de l'année « qui suivra l'année suivante »** : nous devons toujours voir loin et avoir de l'avance, car la mise au point des thèmes est un long travail !
- Enfin, bien sûr, nous répondons aux mails que nous recevons, nous étudions les batteries de questions que vos équipes ont parfois reformulées sur certains thèmes pour voir si nous pouvons les mettre sur le site à la disposition des équipiers.

Pour tout ce travail, nous ne sommes pas seuls : nos trois couples travaillent en étroite collaboration avec l'Équipe Responsable France-Luxembourg-Suisse qui nous guide et nous soutient, ainsi qu'avec les permanents du mouvement (l'équipe de La Glacière). Les rencontres et contacts sont très enrichissants : on reçoit plus qu'on ne donne !

Nous essayons de proposer des thèmes variés : ils ne peuvent cependant pas toujours plaire à tous ni traiter en détail les questions abordées. Mais soyons persuadés qu'un thème est surtout ce que l'on en fait, à titre personnel, en couple, en équipe et qu'il nous apporte à la mesure de notre investissement ! 🌞

« Au mois de mars 1923, exactement 50 ans, un jour j'ai pris conscience de l'existence du Christ, de la vie du Christ, de l'amour du Christ. »

En souvenir de cette rencontre, les Équipes Notre-Dame et les Amis du Père Caffarel organisent un

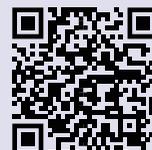
**Pèlerinage « Sur les pas du Père Caffarel »
de l'église Saint-Augustin à Troussures,
le mardi 6 juin 2023**

Rendez-vous à l'église Saint-Augustin (Paris 8^e) à 9h
Retour à l'église Saint-Augustin vers 18h

Montant de l'inscription (incluant transport en car et déjeuner) : 70€/personne

Inscription : <https://pelerinageperecaffarel2023-0606troussures.venio.fr/fr>

Nombre de places limité. Date limite d'inscriptions : 9 mai 2023





Illustrations de la Charte

Nous avons fêté les 75 ans de la Charte des Équipes Notre-Dame en décembre 2022. Cet anniversaire a été l'occasion d'illustrer la Charte selon les inspirations des équipiers. Voici quelques unes des œuvres collectées, d'une grande diversité.



Une œuvre de l'Équipe Douai 17

Le mot de l'équipe :

Dans l'équipe Douai 17, nous avons opté pour une production instantanée et collaborative en pâte à modeler ! Si la création est à envisager dans sa réalisation esthétique comme « art spirituel brut », elle est surtout le fruit d'un bon moment créatif / récréatif en équipe. Priant Dieu au pied de la croix et porté par l'Esprit Saint, le couple est soutenu et entouré par la force joyeuse de la ronde des équipiers : voici le message de la charte qu'illustre notre production colorée.

Une œuvre de Lauriane de Boischevalier

Équipe Saint-Sever 1

Le mot de l'artiste :

J'aime la couture et le patchwork me semblait un symbole fort de l'équipe, tous différents mais unis au sein d'une même équipe, comme les tissus qui le composent.



Une œuvre de Camille de Dumast, Équipe Versailles 103

Le mot de l'artiste :

Cette sculpture est une image de l'alliance de l'homme et de la femme réunis dans le cœur de Dieu, signes d'une réelle communion.

La forme en cercle est là pour évoquer l'Eucharistie et ce Dieu qui embrasse nos vies si nous les lui donnons.

L'homme et la femme qui se regardent sont à la fois deux êtres distincts, mais aussi deux personnes qui ne font qu'un.

Flash - Vie d'équipe

Équipes Nouvelles

Équipes Notre-Dame

BOUILLANTE (Guadeloupe) - **CALIFORNIE 4** (Équipes Francophones Isolées) - **CHAMBERY 33** (Savoie) - **LAGNY 4** (Seine et Marne Nord) - **LOURDES 3** (Tarbes-Lourdes) - **MAREUIL 1** (Dordogne) - **MARSEILLE 86** (Marseille) - **NARBONNE 4** (Aude) - **VANNES 33** (Vannes)

Équipes Tandem Couple



Charente Maritime 17 La Rochelle : 1 équipe – **Gironde 33 Talence** : 1 équipe – **Ille et Vilaine 35 Dinard** : 1 équipe – **Indre et Loire 37 Tours** : 1 équipe – **Loire Atlantique 44 Saint-Sébastien sur Loire** : 1 équipe – **Maine et Loire 49 Angers** : 1 équipe – **Saumur** : 1 équipe – **Rhône 69 Lyon** : 1 équipe – **Saône et Loire 71 Demigny** : 1 équipe – **Paris 75** : 3 équipes – **Yvelines 78 Chatou** : 1 équipe – **Versailles** : 1 équipe – **Saint-Cyr l'école** : 1 équipe – **Essonne 91 Gif-sur-Yvette** : 1 équipe – **Hauts de Seine 92 Asnières** : 1 équipe

Ont rejoint la maison du Père

Père Charles BONNET, ancien conseiller spirituel BOURG LA REINE 1, le 18 janvier 2023 à l'âge de 86 ans.

Michel BRODERS, époux de Marguerite, VANNES HON 12, le 3 février 2023 à l'âge de 90 ans.

Marie-Laure de CHASTEIGNER, épouse de François, LE MANS 27, le 25 octobre 2022 à l'âge de 65 ans.

Michel CALOT, accompagnateur spirituel RAMBOUILLET 11 et VERSAILLES 91, le 8 février 2023 à l'âge de 80 ans.

Colette DUBOIS, veuve de René, MARSEILLE HON 17, le 11 janvier 2023 à l'âge de 96 ans.

James DUGLEUX, veuf de Josette, ILE DE RE 2, le 5 mars 2023 à l'âge de 98 ans.

Frère Pierre-Yves EMERY, conseiller spirituel CLUNY 1, le 9 mars 2023 à l'âge de 94 ans.

Père Gaby FAVREAU, conseiller spirituel NANTES 125, le 29 janvier 2023 à l'âge de 83 ans.

Françoise PARTIOT, veuve de Michel, anciens équipiers NANTES HON20, le 10 mars 2023 à l'âge de 93 ans.

Bernard PIAT, époux de Virginie, MOLE 1, le 25 mai 2022 à l'âge de 60 ans.

Françoise RAYNAUD, épouse de Bruno, MANOSQUE 1, le 12 février 2023 à l'âge de 74 ans.

Yvette ROLLAND, veuve de Gérard, anciens équipiers BORDEAUX 22, le 8 mars 2023 à l'âge de 99 ans.

Père Claude SAILLANT, ancien conseiller spirituel NANTES 65, le 19 avril 2022 à l'âge de 87 ans.

Léon-Guy SCHAEPELYNCK, époux d'Agnès, BERCK 2, le 31 janvier 2023 à l'âge de 88 ans.

Père Michel VEYS, conseiller spirituel LILLE 8, le 7 octobre 2022 à l'âge de 84 ans.

Loïc VILLEMAIN, époux de Jeanne, NANTES 65, le 27 janvier 2023 à l'âge de 75 ans.

VIE DU MOUVEMENT



Reine et Rigobert Saisonou
Équipe Cotonou 1



La belle vitalité des Équipes Notre-Dame au Bénin

Nous sommes membres de la première équipe Notre-Dame du Bénin fondée en 1997 par un couple lyonnais. Mariés depuis 32 ans, nous sommes parents de 4 filles et avons deux petits-fils, un garçon et une fille. Nous habitons Abomey Calavi, une grande commune située à une dizaine de kms au nord de Cotonou, la capitale économique du Bénin. Médecin pédiatre et technicienne de laboratoire, ayant exercé en milieu hospitalier, nous sommes actuellement à la retraite.

La première réunion de la première équipe du Bénin a eu lieu en novembre 1996 avec 6 couples et un prêtre diocésain. Ces couples ont été réunis par Marie-Noëlle et Théodore appartenant à une équipe Notre-Dame Lyonnaise et qui se trouvaient à Cotonou pour un an. La graine des Équipes Notre-Dame venait d'être mise en terre sur le sol béninois.

Et ce fut le début d'une longue aventure que vont vivre de nombreux couples chrétiens. Après le départ du couple pilote, l'Équipe Notre-Dame Cotonou 1 continua son cheminement avec le soutien du secteur de Lomé (Togo). Plusieurs visites d'échange et de formation furent organisées au profit de la jeune équipe, formation portant sur la structure et le fonctionnement du mouvement, la mystique et la responsabilité dans les Équipes Notre-Dame, les points concrets d'effort...

En 1999 et en 2000, une retraite spirituelle a réuni au foyer de charité Notre-Dame de la Paix (situé au sud-ouest du Bénin) des équipiers de Lomé et de Cotonou 1. Tout ceci a permis à l'équipe béninoise de progresser dans la connaissance du mouvement, et chacun des couples pouvait aisément partager son expérience auprès des amis, des voisins, des collègues de service... Le « bouche à oreille » a si bien fonctionné que l'équipe Notre-Dame Cotonou 2 a été lancée en l'an 2000 avec 5 couples. Cette même année a commencé le pilotage de deux nouvelles équipes, Cotonou 3 (4 couples) et Cotonou 4 (5 couples).

Il faut dire que jusque-là le mouvement des Équipes Notre-Dame n'était pas bien connu du clergé local, ou très peu par ceux qui sont revenus des études en Europe. D'où la difficulté de trouver un conseiller spirituel pour les équipes naissantes. En effet cet engagement était

International

confondu avec celui d'aumônier d'un groupe d'action catholique dont la nomination relevait de l'autorité de l'évêque. Une démarche a donc été initiée auprès des prêtres amis ou proches pour faire connaître le mouvement et son fonctionnement. Il a même été possible, avec l'accord de l'évêque, de parler du mouvement directement aux prêtres au cours d'une réunion du presbyterium. Pendant ce temps le mouvement des Équipes Notre-Dame poursuivait son petit bonhomme de chemin.

En 2002, le nombre d'équipes existantes a permis la création d'un « pré-secteur ». Et un couple de Cotonou 1 fut choisi par le secteur Lomé comme couple de liaison auprès des équipes du Bénin. La création du premier secteur au Bénin est intervenue en 2003 avec les équipes de Cotonou et de Porto Novo (la capitale du pays). La formation de nouvelles équipes s'est poursuivie et le mouvement a maintenant dépassé les limites Cotonou et Porto-Novo. En effet des équipes sont nées à Abomey (à 133 km au nord de Cotonou) et à Comé (66 km à l'ouest de Cotonou). Au début de cette année 2023, la configuration du mouvement des END au Bénin se présente comme suit :

- **Nombre de secteurs : 12 à Cotonou, 1 à Abomey et 1 pré-secteur à Comé**
- **Nombre total d'équipes : 203 dont 20 à Abomey et 11 à Comé**

- **Nombre total de couples : 1130**
- **Conseillers spirituels : 159**
- **Nombre d'équipes en pilotage : 82**

Au stade où nous en sommes actuellement, quelques défis sont à relever :

- la traduction en langue locale des documents fondamentaux afin de rendre le mouvement accessible aux conjoints ou aux couples non scolarisés ;
- la formation des responsables à divers niveaux en vue d'un engagement de qualité auprès des équipes ;
- la formation régulière des nouveaux couples adhérents afin qu'ils s'imprègnent bien de la spiritualité du mouvement.

C'est au nom de tous les équipiers du Bénin que nous adressons nos remerciements au couple Marie-Noëlle et Théodore Adoumbou de Lyon, qui ont lancé la première équipe Notre-Dame dans notre pays. Nous bénissons le Seigneur pour la qualité de vie spirituelle dans les foyers et l'entraide fraternelle dans les équipes. Que la bienheureuse vierge Marie, reine des foyers, nous comble de ses grâces et nous accompagne chaque jour afin que nous puissions continuer à témoigner des valeurs du mariage chrétien dans nos différents milieux. 🌞



VIE DU MOUVEMENT



Faye et Kevin Noonan
Couple de liaison
de la zone Eurasie



Alberto Pérez et Mercedes
Gómez-Ferrer
Responsables communication ERI
de l'Equipe Responsable Internationale

L'ascèse, chemin de sainteté¹

Nous pensons que beaucoup d'entre vous, à la lecture de ce titre, vont envisager de ne pas lire cet article. Nous vous demandons cependant de prendre quelques minutes pour le lire et y réfléchir.

Ce sujet peut sembler démodé, déconnecté de notre réalité quotidienne : une thématique d'un autre âge ou bien un sujet dont nous avons déjà parlé à maintes reprises. Mais il revêt une signification très profonde que nous n'avons peut-être pas envisagée, en particulier dans nos vies de couples mariés.

L'ascèse est beaucoup plus riche que nous le pensons habituellement. Ce terme renvoie à des notions qui sont actuellement très valorisées : le soin du corps, la maîtrise de soi ou le dépassement de soi, qui trouvent leur origine dans l'étymologie du mot lui-même. L'ascèse vient du grec askêsis (exercice, entraînement), elle est née dans la Grèce des stades et de l'entraînement sportif.

L'ascèse a parfois été confondue avec une certaine vision de l'entraînement qui ne prend en compte que la souffrance et la privation. Cette vision des choses ne valorise

pas la satisfaction de l'effort récompensé, les victoires remportées dans notre vie, la santé que l'ascèse nous procure et qui nous fait du bien. Et cette façon de comprendre l'ascèse, en ne considérant que les renoncements et les sacrifices, est celle qui a souvent prévalu dans la vision chrétienne, se méprenant totalement sur l'essence de l'ascèse. Comme si ces pénitences étaient en elles-mêmes quelque chose d'agréable à Dieu. Comme si c'était uniquement par nos propres efforts que nous étions capables d'atteindre Dieu.

C'est pourquoi nous vous proposons une autre manière d'aborder l'ascèse. [...] Pour ce faire, nous suivons les idées d'un texte du père Caffarel qui, d'une manière précieuse, relie l'ascèse et l'amour². **L'idée maîtresse de cet écrit est que l'ascèse n'est pas une exigence arbitraire, mais bien l'une des exigences fondamentales de l'amour.** Comme les deux faces d'une pièce de monnaie, l'amour et l'ascèse y sont présentés comme les deux facettes d'une même réalité.

1 - Extrait d'une méditation de carême proposée par l'Équipe Responsable Internationale.

2 - Henri Caffarel, "Encore l'ascèse", *Lettre des Équipes Notre-Dame*, mai-juin 1972.

International

Le père Caffarel attire notre attention sur le combat qui se joue entre l'amour pour notre conjoint et notre propre égoïsme. Selon une méthodologie qui nous est familière aux Équipes Notre-Dame, par exemple dans la Règle de vie, nous devons examiner ce qui nous empêche de grandir dans l'amour de Dieu, de notre conjoint, de notre famille ou de nos proches, afin d'essayer de les corriger.

Le père Caffarel nous propose d'examiner notre propre cœur. Il nous incite à regarder, à épier, à analyser notre cœur aujourd'hui, ici et maintenant. Et à remarquer les innombrables obstacles qui ralentissent et entravent notre amour. Dans nos conversations, ce besoin de ne pas céder, d'avoir toujours raison. Ou bien cette tentation du silence, pour bien faire comprendre à l'autre que je ne suis pas d'accord avec ce qu'il a dit ou fait, en me taisant, en le privant de ma parole, de mon regard, de mon attention. Ou au contraire, mon "moi" continuellement mis en avant, toujours mes intérêts, mes soucis, moi, moi... sans jamais écouter, sans m'intéresser à ce que l'autre dit, à ce qu'il est. Nous pourrions énumérer encore tant d'autres exemples.

Pour le père Caffarel, si l'amour humain implique une exigence d'ascèse, un effort loyal, intelligent et méthodique pour dompter l'égoïsme qui entrave l'amour et nous empêche d'accéder à un plus grand amour, combien plus l'ascèse sera-t-elle nécessaire dans notre relation d'amour à Dieu !

Nous pouvons également réfléchir à la façon dont nous pouvons surmonter notre égoïsme dans notre amour pour Dieu. Un Dieu pour lequel bien souvent nous n'avons pas le temps, auquel nous ne réservons que les miettes de ce qui nous reste. Ou avec qui nous nous comportons de manière protocolaire, en nous conformant strictement à ce que l'Église nous demande.

Sur ce chemin de sainteté, nous ne pouvons pas nous égarer dans des efforts parfois vides de sens et croire que grâce à cet effort, cette pénitence ou ce sacrifice, nous faisons plaisir à Dieu. La véritable ascèse nous conduit à un élan d'amour, qui nous aide à nous défaire de notre égoïsme et de notre attachement à notre moi continuellement insatisfait. Un élan d'amour qui nous pousse à aller à la rencontre de Jésus, de notre conjoint, et de celui qui a le plus besoin de nous. 🌞





Thierry Cramet
Directeur de la Maison Massabielle
Équipe Enghien 1

L'été à Massabielle

Les deux mois d'été apportent un changement de rythme dans la vie de notre maison d'accueil et les profils des groupes accueillis diffèrent de ceux qui séjournent pendant le reste de l'année.

Un temps pour le bilan

Certains groupes profitent de la fin d'année pour faire le bilan de leur activité. C'est ainsi que plusieurs paroisses réunissent les membres de leur équipe d'animation pour un temps de relecture et de prospective. Les équipes Notre-Dame proches viennent pour une journée souvent autour d'un barbecue tandis que des paroisses des autres départements séjournent plusieurs jours. Dans le même but, une équipe de secteur organise une retraite de secteur pour tous ses équipiers avec leurs enfants. Pendant deux jours, les familles se réuniront pour faire le bilan de leur année aux Équipes Notre-Dame, associé à un temps festif dans le superbe parc de Massabielle. Un autre week-end, une association humanitaire tient son assemblée générale annuelle, tandis que l'association TADAM¹ prévoit de réunir ses anciens stagiaires pour trois jours de retrouvailles.

Un temps pour la fête

Un couple, membre des Équipes Notre-Dame, nous a contactés pour fêter leurs dix ans de mariage, entouré de leur famille et amis. Pendant trois jours, ils seront autant

de parents que d'enfants à jouer et festoyer autour des buffets spécialement préparés par notre chef cuisinier, avec des balades bucoliques autour de Saint-Prix. Tout le domaine est réservé pour les invités qui pourront tous dormir sur le même lieu en toute sécurité.

Un temps pour la formation

D'autres groupes profitent de la période estivale pour des formations spécifiques. C'est ainsi que l'Arche organise un stage de formation professionnelle pour ses éducateurs, et nous recevons l'école de prière du diocèse



1 - L'association TADAM est une association qui organise des sessions pour « révéler les talents ».

MASSABIELLE, LA MAISON DU COUPLE



qui anime pendant cinq jours un séjour à destination des jeunes pour grandir dans la foi par des activités variées : prière, jeux, bricolage et vie en communauté.

Dans un autre domaine, la formation interdiocésaine des diacres est organisée chaque année en août à Massabielle et permet aux candidats au diaconat permanent, issus des diocèses d'Île-de-France, de mieux discerner leur vocation.

Un temps pour séjourner près de Paris

Plusieurs groupes ont déjà réservé des dates pour des séjours d'été à Massabielle au vu de sa situation géographique. C'est ainsi que la section espagnole des « Amis du père Caffarel » a prévu de revenir pour un second séjour sur les pas du fondateur des Équipes Notre-Dame, en pérégrinant dans les lieux liés à sa mission : Troussures, Saint-Augustin, Versailles, etc. Cet itinéraire pourrait devenir une proposition récurrente de la Maison Massabielle.

Profitant de la proximité de Paris, un autre groupe de pèlerins polonais viendra séjourner à Massabielle pour visiter la capitale avant de s'envoler vers les JMJ de Lisbonne. Il est fréquent que des familles, souvent

membres des Équipes Notre-Dame, demandent à être hébergées afin de pouvoir visiter Paris ou rendre visite à des proches qui habitent la région parisienne. En 2024, la Maison Massabielle pourrait proposer l'hébergement, associé à des navettes vers les lieux des Jeux Olympiques ! Enfin, Massabielle est aussi un lieu de séjour pour plusieurs groupes scouts qui viennent planter leur campement dans le parc boisé et pour des camping-cars qui peuvent y trouver un parking accessible, sécurisé et ombragé.

Un temps pour le service

Après tous ces beaux exemples de groupes qui apportent de la joie et du bonheur en été dans notre centre spirituel, les résidents les plus remarquables et appréciés sont les couples Marthe ! Membres des Équipes Notre-Dame, ils viennent bénévolement se consacrer à l'accueil bienveillant des groupes en l'absence du directeur. Ils deviennent pour quelques jours les maîtres de maison.

Certains couples n'hésitent pas à passer une semaine de vacances à Massabielle et rendent alors de multiples services pour que notre maison garde l'esprit d'une maison de famille. Vraiment, l'été à Massabielle, il se passe de belles choses ! 🌞



Anne-Laure et Jean-René Brégeon
Équipe La-Celle-Saint-Cloud 9

Osez l'intercession !

Nous avons eu la joie de vivre la retraite à Massabielle « Osez l'intercession » le week-end des 14-15 janvier. En général nous vivons notre mission d'intercesseur de manière « individuelle ». Aussi, quelle joie de pouvoir partager, échanger sur notre engagement de prière au service des intentions qui nous sont confiées par les membres de nos Équipes Notre-Dame !

Notre heure de prière ou notre jeûne, ou l'offrande de notre vie contribuent à alléger les fardeaux trop lourds de tous ceux qui se confient aux intercesseurs. Dieu veut que nous ayons le souci les uns et des autres. Soyons en sûrs, nos prières sont exaucées, peut-être différemment de ce que nous aurions souhaité, mais selon la volonté du Seigneur.

Nous sommes intercesseurs depuis environ 30 ans et pour nous, intercéder avec Jésus auprès du Père, c'est s'unir à tous nos frères dans la communion des saints pour dire avec Marie, notre sainte Mère : « Ils n'ont plus de vin », ou répondre à l'appel de Jésus : « J'ai soif ».

Nous avons compris que pour vivre au mieux cette intercession nous devons avant tout vivre dans l'action de grâce. Notre vocation d'intercesseur nous fait comprendre que des serviteurs quelconques comme nous, ou mieux encore les « amis de Jésus » que nous désirons être, peuvent en toute confiance s'unir à leur Maître intercesseur Jésus-Christ.

Que de souffrances nous sont confiées lors de nos rassemblements ou par internet. Nous ne pouvons vivre seuls la responsabilité de la prise en charge de toutes les intentions. C'est donc en équipe (quatre couples) que vos intentions sont reprises, pour les prier et les rediffuser aux intercesseurs dans toute la France et les régions d'Outre-mer. Des hommes et des femmes, des prêtres et des religieux portent vos intentions, nuit et jour, dans une chaîne ininterrompue de prière. 🌄

Courrier des lecteurs



Si vous aussi vous souhaitez échanger, lire cette rubrique et la faire vivre car elle ne peut exister sans vous, nous vous invitons à nous écrire ! Nous ne manquerons pas de vous répondre.



Écrivez à :
courrier-lecteur@equipes-notre-dame.fr
ou Équipes Notre-Dame
Courrier des lecteurs
49, rue de la Glacière - 75013 Paris

**Ou si vous voulez réagir à chaud
envoyez-nous un SMS au n° 07 66 22 77 30**



C'est la liaison
qui fait du
Mouvement une
« Équipe d'Équipes »

📅 EVÉNEMENTS

Week-Ends Souffle Nouveau (WESN)

25 et 26 novembre 2023

Massabielle (95)

Benoît et Hélène Eymard

01 30 82 42 64

region-yvelines@equipes-notre-dame.fr

27 et 28 janvier 2024

Massabielle (95)

Benoît et Béatrice Hazard

03 27 37 47 63

region-flandres-artois@equipes-notre-dame.fr



Futurs Foyers de Liaison (FL)

Ça y est ! Vous avez répondu OUI à l'appel pour devenir Foyer de Liaison en juin 2023. Les formations initiales que nous vous annonçons dans la Lettre précédente sont désormais en ligne.

Inscrivez-vous sans tarder si vous ne l'avez déjà fait. Elles consistent en trois modules, 1 à domicile, 1 en distanciel en soirée et 1 en présentiel. Allez sur le site et suivez la procédure pour vous inscrire !
Pouvoir être formé avant de commencer, c'est top !

Rencontre des Conseillers et Accompagnateurs Spirituels

22, 23 et 24 octobre 2023

Massabielle (95)

Secrétariat des Equipes Notre-Dame

01 43 36 08 20

secretariat-general@equipes-notre-dame.fr



Plus de formations, c'est par ici !

Équipiers, foyers en responsabilité, accédez à toutes les formations via le QR code ou l'adresse suivante :

[https://equipers.equipes-notre-dame.fr/
rubrique « Agenda »](https://equipers.equipes-notre-dame.fr/rubrique%20«%20Agenda%20»)



Pour certaines formations du calendrier, les inscriptions et règlement se font en ligne. Elles sont signalées par ce picto 📅 EVÉNEMENTS

Pour vous inscrire : allez sur : <https://equipers.equipes-notre-dame.fr/security/login>

→ **Insérez** votre E-mail de connexion et votre mot de passe

→ **Cliquez** sur le bouton **Inscriptions aux événements**

→ **Sélectionnez** la formation de votre choix.



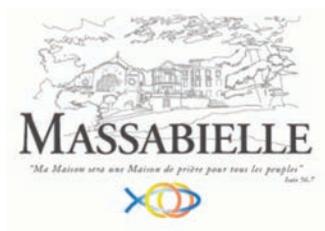
Massabielle

Se poser
Réfléchir
Prier



Massabielle, c'est aussi un lieu de vacances pour les équiéiers !

- Accueil familial, ouvert tout l'été !
- Sur le chemin de vos vacances
- Un lieu idéal pour visiter Paris
- À proximité de Auvers-sur-Oise, ville de Van Gogh
- En lisière de la forêt de Montmorency pour des balades
- Des chambres familiales et des dortoirs pour les enfants
- Bibliothèque, librairie et accès wifi
- Chapelle avec vitraux et orgue remarquable
- Oratoire avec l'autel du Père Caffarel
- Offices quotidiens
- Un grand parc pour se détendre ou poser la tente
- Un parking pour votre camping-car
- Terrasse avec barbecue et parasols
- Possibilité de demi-pension et petit-déjeuner
- Tisanes et confitures du jardin en permaculture



1, rue Auguste Rey
95390 Saint-Prix
www.massabielle.net

